

BABY

De Marcelo Caetano

REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE

Quotidiens :

- Le Monde
- Libération
- L'Humanité
- La Nouvelle République
- Centre Presse Vienne

Hebdos :

- Télérama
- Le Nouvel Obs
- Le Canard enchaîné

Mensuels / Bimensuels / Trimestriel :

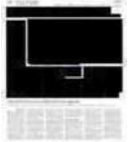
- Les Inrockuptibles
- Les Cahiers du Cinéma
- Les Fiches du Cinéma
- Première
- La Septième Obsession
- Positif
- Tribu Move
- Trois Couleurs

Web :

- Le Monde.fr
- Les Inrocks.web
- Cineuropa
- Que tal Paris
- Têtu
- Culturopoing
- Movierama
- Causeur
- Abus de Ciné
- A voir à lire
- Unidivers
- Chaos Reign
- Ozzak
- Dame Skarlette
- Le Petit Bulletin
- Sortir à Paris
- Travellingue

QUOTIDIENS

- Le Monde
- Libération
- L'Humanité
- La Nouvelle République
- Centre Presse Vienne



A Sao Paulo, dans la chaleur des marges

Autour de l'histoire d'amour entre deux prostitués, Marcelo Caetano filme la communauté LGBT de la ville

BABY

Wellington et Ronaldo. Le tendre et le dur. Le jeune queer tout juste libéré de prison, et le trentenaire prostitué. Ces deux-là tiennent l'un à l'autre, cela se sent dès leur première nuit, qu'ils préfèrent passer à dormir, collés dans la moiteur d'une chambre à Sao Paulo (Brésil). Les corps parleront plus tard, ils ont d'ailleurs beaucoup à dire. Les cicatrices de Wellington (Joao Pedro Mariano) racontent les sévices subis depuis l'enfance. Les biceps de Ronaldo (Ricardo Teodoro) soulignent son obsession à se construire une carapace, et à plaire à ses clients friands d'hommes virils.

Si le sexe est nécessité de survie dans *Baby*, deuxième long-métrage du Brésilien Marcelo Caetano (*Corpo eletrico*, 2017), il passe vite au second plan d'une histoire plus ample et romanesque, ancrée dans le centre-ville avec sa faune nocturne (trans, queers, migrants, sans-abri) que le cinéaste a captée sur le vif, en caméra cachée, comme pour fixer l'époque.

Beauté du clair-obscur

Sélectionné à la Semaine de la critique, à Cannes en 2024, le film s'ouvre sur une fanfare dans un centre de détention. Wellington, 18 ans, sort de sa cellule, enfin libre, mais il se retrouve à la rue. Sa famille a déménagé sans laisser d'adresse. Le blouson rouge qu'une bonne âme lui met sur le dos, pour passer la nuit dehors, lui donne des airs de Chaperon prêt à se faire croquer. Le sourire de Wellington est aussi enfantin que ses lèvres appellent le désir. Le découvrent endormi sur un banc, un policier lui introduit la matraque dans la bouche. Wellington détale, et sera pour le reste du film en mouvement.

Comment fuir le glauque ? Le cinéaste capte des images crues, mais sublimes par la photographie, la couleur et la chaleur qui circule entre les personnages – notamment au sein de différentes familles qui « adoptent » Wellington, celle de Ronaldo (son ex-femme, leur fils...), celle d'une

troupe de voguing. Ainsi, du cinéma porno où entrent Wellington et sa joyeuse bande d'amis queers, on retient la beauté du clair-obscur et des fauteuils carmin. C'est dans cette pénombre que Wellington croise le regard charbonneux de Ronaldo.

Le scénario joue avec les clichés, la barbe de Ronaldo, son profil de dieu grec, pour ensuite les défaire. Ronaldo prend Wellington sous son aile, tout en l'initiant à la prostitution et au deal, le traitant de « baby » lorsqu'il se plaint d'avoir été humilié lors d'une passe. Wellington récupère le surnom. Il sera « Baby », plus indomptable qu'il n'en a l'air, menant la vie dure au possessif Ronaldo. Les deux acteurs, issus du théâtre, transmettent magnifiquement une multitude de signes qui racontent l'amour, même dans la tempête, une façon de se serrer, de rire avec l'autre, de l'accompagner dans certains moments de la vie.

Marcelo Caetano a tourné *Baby* dans son quartier : il vit sur l'avenue qu'il filme. Le réalisateur montre des communautés marginales, mais bien vivantes, qui d'une certaine manière ont résisté à l'ère de Jair Bolsonaro, homme d'extrême droite et président du Brésil de 2019 à 2023. Le cinéaste a mis sept ans pour financer son long-métrage (coproduit par la France, le Brésil et les Pays-Bas) et a tourné sans autorisation, dans la ville de Sao Paulo, dirigée par le bolsonariste Ricardo Nunes. La caméra zoome et dézoome, donne à voir mille détails. D'un toit-terrasse, on aperçoit les taudis jouxtant le centre-ville (favela du Moulin). Tout est furtif, jamais matière à sujet, et le millefeuille d'images nous met aux aguets.

« Boudoir movie »

Né en 1982, à Belo Horizonte, au Brésil, Marcelo Caetano a étudié les sciences sociales et l'anthropologie à l'université de Sao Paulo, avant de bifurquer vers le documentaire, puis la fiction, à Recife, ville du Nordeste brésilien, immortalisée dans sa magnificence déclinante par Kleber Mendonça Filho – Caetano a travaillé sur deux de ses films comme assistant réalisateur et directeur de

casting, *Aquarius* (2016) et *Bacurau* (2019), présentés à Cannes.

Caetano a voulu transférer cette énergie créatrice de Recife à Sao Paulo, une ville assez peu filmée par la nouvelle génération, même si un cinéma de genre s'y développe, notamment avec le tandem de réalisateurs Juliana Rojas et Marco Dutra (*Un Rameau*, en 2007, *Travailler fatigue*, en 2011, ou encore *Les Bonnes Manières*, en 2017, Léopard d'argent à Locarno).

Le nouveau cinéma brésilien connaît un frémissement, si l'on en juge aussi par l'Ours d'argent décerné lors de la dernière Berlinale à Gabriel Mascaro (né en 1983) pour sa dystopie *O ultimo azul*.

Baby, quant à lui, entamait il y a quelques jours sa neuvième semaine en salle au Brésil. Marcelo Caetano parle de son film comme d'un « boudoir movie » : Wellington ne change pas de ville mais de lit. Il multiplie les expériences, marche d'un pas saccadé, saute dans un bus, s'entiche d'un amant... Le montage cisèle des scènes courtes, évocatrices, évitant de s'appesantir et refusant le film choc sur la prostitution masculine (pour n'en citer qu'un, l'incandescent *Sauvage* (2018), de Camille Vidal-Naquet, avec Félix Maritaud).

Ce mélo sublimant le réel, qui fera tantôt penser à l'Espagnol Pedro Almodovar ou au Chinois Wong Kar-wai, raconte une relation de dépendance conflictuelle, un amour impossible mais indélébile. Moins trouble que l'œuvre queer, fantastique, du Portugais Joao Pedro Rodrigues (*O fantasma*, 2000 ; *La dernière fois que j'ai vu Macao*, 2012 ; *L'omithologie*, 2016...), *Baby*, distribué par Epicentre, comme plusieurs films de Rodrigues, n'en est pas moins radical.

Marcelo Caetano regarde sa ville comme un laboratoire du futur, avec ses migrants, ses communautés non binaires qui peuplent les rues, qui existent en un mot. A l'heure où Donald Trump, aux Etats-Unis, vomit toutes les politiques progressistes, raciales et de genre, le cri de *Baby* nous remplit les poumons. ■

CLARISSE FABRE

Le cinéaste capte des images crues, mais sublimes par la photographie

Film français, brésilien, néerlandais de Marcelo Caetano. Avec Joao Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Ana Flavia Cavalcanti (1 h 47).



Après s'être roulés à demi nus dans le sable fin, ils n'enfilent rien d'autre qu'une petite chemise de coton sommairement boutonnée. Le vent est très frais pourtant ce matin-là, malgré un soleil obscène qui donne à la mer des tons turquoise de carte postale érotique. Mais rien ne semble pouvoir éteindre la braise de ces deux hommes dont la relation aussi sanguine que tendre illumine les semi-pénombres les plus crasseuses du centre de São Paulo, haut lieu de prostitution masculine où le Brésilien Marcelo Caetano plante son nouveau film, *Baby*. Le jeune Wellington (João Pedro Mariano), tout juste libéré d'un centre de détention pour mineurs, y rumine son désamour avant d'échouer dans un cinéma porno. Là, au terme d'un examen minutieux des superbes mâles qui tapinent dans le noir, alignés contre le mur, tout en chattering et souffles lourds, son corps rencontre celui de Ronaldo (Ricardo Teodoro), qui va apprendre au jeune effronté à en faire commerce.

Pour les deux acteurs âgés respectivement de 21 et 36 ans, c'est leur premier film. João Pedro Mariano n'a pas hésité à démentir au centre-ville pour préparer son rôle : « Au début j'avais peur, parce que tout le monde dit que c'est un quartier très violent, mais en fait, c'est un mythe. Je me suis mis à fréquenter les saunas de cinéma pornos pour connaître ces gens, parler avec eux, j'ai rencontré des mineurs en prison aussi... Ce qui m'a le plus aidé, c'était de marcher au hasard dans les rues, pour prendre possession physiquement des lieux, les dompter. »

« Instinct ». Ricardo Teodoro, lui, a commencé par des lectures sur les univers de la prostitution et de la pornographie. « J'avais besoin d'un travail sur moi-même pour me libérer du jugement moral. En plus de mes lectures, j'ai rencontré beaucoup de prostituées place de la République (à São Paulo), je m'y suis fait des amis. J'ai besoin d'avoir un gros bagage en tête pour pouvoir l'oublier quand je tourne. Dès lors que le réalisateur dit "action", j'abandonne la rationalité et je laisse agir mon instinct, je fais confiance à mon corps. » Caetano, assis entre nous pour assurer la traduction simultanée, sourit en posant une main reconnaissante sur le genou de son comédien. Comme lui, les deux acteurs sont originaires de la région très conservatrice et religieuse du Minas Gerais. Est-ce évident pour eux d'apparaître, pour leur premier long métrage, dans des rôles aussi sexualisés, à plus forte raison pour Ricardo qui incarne un homosexuel alors qu'il ne l'est pas ? João, lui, se sent « très privilégié, ma relation avec ma famille est merveilleuse. Ma mère a tué le scénario avec moi la première fois et elle a très hâte de voir le film ! Je n'ai pas de problème avec les scènes de sexe ; je suis comédien, la sexualité est essentielle pour mon personnage, donc je fais juste mon métier. Et puis j'aime beaucoup mon corps, j'aime le montrer, j'ai toujours voulu faire des images sexy. J'aime la drague ! J'aime le feu ! » Son éclat de rire avale la terasse tout entière.



João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro à Cannes, jeudi.

BEAUX BÉBÉS

João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro

Les deux Brésiliens qui illuminent « Baby » de Marcelo Caetano expliquent comment ils se sont préparés pour leurs rôles hautement sensuels, entre lectures, rencontres et déambulations dans São Paulo.

Pour Ricardo Teodoro, les choses sont plus nuancées. « Ma mère a vu la bande-annonce et m'a félicité mais je ne sais pas si elle est contente du contenu du film. Je comprends ses limites, elle est très croyante. » Aucun des deux n'évoque son père et la question aggrave leurs beaux visages. Le réalisateur intervient : « Je ne sais pas s'ils ont envie de parler de ça. Les relations sont plus proches avec les mères. Ce sont elles, les reines. Le Brésil est le pays des pères absents. » Teodoro, dont le désir de jouer est né en regardant des telenovelas dans son petit

village isolé, a dû lutter pour imposer son métier. « Le théâtre, c'était à des lieues de notre milieu social. Les gens considéraient les comédiens comme des fainéants. J'ai décidé de partir faire des études à Rio pour leur prouver que c'était sérieux. Être sélectionné à Cannes, ça m'a donné enfin une validation. » Le lendemain de l'interview, il remportait le prix de la révélation de la Semaine de la critique.

« Larmes ». Après la projection cannoise de *Baby*, João Pedro Mariano s'est souvenu de son premier specta-

cle pour un public d'enfants, quand il avait 11 ans. « J'ai cru que mon cœur allait sortir de ma bouche. À la fin du spectacle, les enfants étaient en larmes et je me suis dit que je voulais continuer juste pour retrouver ces émotions. À Cannes, j'ai reconnu les enfants de ma petite ville dans les larmes des gens. » Le profil grec de Ricardo Teodoro se fend d'un grand sourire d'empathie et notre cœur à nous est tout simplement au bord de l'explosion.

MARIE KLOCK

Photo LAURA STEVENS, MODDS

LE PALMARES RÊVE DE LIBE

Par
SERVICE CULTURE

Après deux semaines denses, les épaves du service Culture s'efforcent d'ordonner leurs emballages en un palmarès presque oecuménique avec quelques catégories maison.

Palme d'or

All We Imagine as Light de Payal Kapadia

Grand Prix

Anora de Sean Baker

Prix du jury

Bird d'Andrea Arnold

Prix de la mise en scène

Caught by the Tides de Jia Zhangke

Palme d'honneur

Les Graines du figuier sauvage de Mohammad Rasoulof

Prix d'interprétation féminine

Mikee Madison dans *Anora* de Sean Baker

Prix d'interprétation masculine

Barry Keoghan dans *Bird* d'Andrea Arnold

Prix du scénario

The Apprentice d'Ali Abbasi

Prix des jeunes révélations oufs

Mallory Waneque et Malik Frikah dans *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche

Caméra d'or

Vingt Deux de Louise Courvoisier

Un certain regard

Flow de Gints Zilbalodis

Queer palm

Baby de Marcelo Caetano ex aequo avec *Les Reines du drame* d'Alexis Langlois

Prix de l'empreinte carbone

Grand Tour de Miguel Gomes

Prix du Syndicat de la croûte

Megalopolis de Francis Ford Coppola



Retour au village
et trouble
dans la famille.

LES FILMS
DU LOSANGE

«Baby», daddy moi oui

Libido Sensuel et solaire, le deuxième film du Brésilien Marcelo Caetano narre la relation entre un jeune délinquant et l'homme mûr qui le prend sous son aile. Entre exploitation et passion.

SEMAINE DE LA CRITIQUE

BABY de Marcelo Caetano, avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Ana Flavia Cavalcanti... 1 h 47.

Arrête de faire ton baby, Baby. 18 ans, tout juste libéré d'un centre pénitentiaire pour mineurs, le jeune héros du deuxième film de Marcelo Caetano (après *Corpo Elétrico*) a plus d'un alias. Mais c'est celui-ci qui lui collera à la peau, aussi fort, aussi beau que l'aime cet homme d'âge mûr qui l'a pris sous son aile et l'appelle ainsi pour la première fois. Les rapports avec l'homme en question, Ronaldo, ne sont pas clairs. Un peu mac, un peu mentor, macho au cœur d'artichaut, daddy possessif, c'est



EPICENTRE FILMS

lui qui sauve le jeune délinquant (en réalité prénommé Wellington) de sa dérive dans les rues de São Paulo, et l'initie aussi bien au deal qu'à la prostitution. Une relation d'exploitation consentie et tout à la fois dictée par l'urgence matérielle, Wellington n'ayant nulle part où aller, abandonné par ses parents à sa sortie de prison.

Qui s'empresserait de vouloir déduire le lien de domination entre Wellington et Ronaldo sera aussitôt mis en déroute par le film, et ce qu'il accomplit superbement : la peinture d'une relation sans lecture schématique possible, car nul désir n'existe sans mélange. L'équivoque est en germes dès la première rencontre, scène magnifique dans un cinéma porno gay où Ronaldo tapine dans l'obscurité parmi les spectateurs en rut, tape dans l'œil de Wellington et le repousse quand il réalise qu'il n'a pas un rond.

Le film les regardera se recueillir et se rejeter, s'adopter et se protéger, s'offrir à l'autre et se reprendre, habillés-déshabillés, zoomés-dézoomés. On doit à la beauté des acteurs (João Pedro Mariano, juvénile, et Ricardo Teodoro, profil aquilin d'empereur perse) l'intensité libidinale qui circule à l'écran, et qui n'oublie jamais d'être l'humanité cassée des clients de passage, le monde du film élisant

tous les corps comme corps de cinéma. Marcelo Caetano, qui a été directeur de casting sur les films de Kleber Mendonça Filho, tourne dans sa propre rue, et s'est d'abord intéressé à la population des jeunes sans domicile noirs et gays de la métropole sous un angle documentaire. La ville de São Paulo vit sa vie librement dans le cadre, fait corps avec la liberté alternative que s'invente une bande de potes vlogueurs, ou que roucoule l'antienne de Dalida en boîte de nuit – laissez-les danser.

Conçu pendant sept années, *Baby* ne nous veut aucune misère, pas de violence (hormis celle, tacite, de la dépendance économique, le temps d'une liaison avec un *sugar daddy* fortuné), n'impose pas d'autre évidence que celle d'aimer ses personnages dans leur Eden de débrouille – on repense furtivement au *Shéhérazade* de Jean-Bernard Marlin. L'approche sensuelle de son réalisme dit quelque chose d'un rapport à la vie qui, jusqu'ici, manquait sérieusement aux films de cette édition. C'est l'amour les fenêtres ouvertes, se plaire et se vivre comme libres, dans l'intensité vibrante du groupe, c'est la tristesse mais l'aventure quand même, qui fait pleurer comme un baby.

SANDRA ONANA



«Baby», gigolo les cœurs

Avec intelligence et sensualité,
le cinéaste brésilien Marcelo Caetano
met en scène la relation douce
et intense entre un jeune homme
paumé à São Paulo et un autre
plus âgé et charismatique, qui l'initie
à une vie risquée.

Par
LAURA TUILLIER

«Baby», Ronaldo a eu du flair lorsqu'il a baptisé ainsi sa trouvaille de la nuit interlope de São Paulo: que fait ce très jeune homme (mineur? tout juste majeur?) dans un cinéma porno, à se frotter à des corps de pénombre, désirants autant d'étreintes que d'argent? Il semblerait qu'il ne cherche pas tant le sexe ou un métier qu'une famille. Le baby, mais de qui? Tout juste sorti d'une prison pour jeunes délinquants, Wellington (son prénom de naissance) se trouve lâché dans la grande ville, ses parents volatilisés qu'il se met en tête de retrouver en prenant pour ça deux ou trois chemins de traverse. Ce surnom provocateur, le film – deuxième long métrage de Marcelo Caetano, proche collaborateur de l'incontournable Brésilien Kleber Mendonça Filho – en creuse le paradoxe avec intelligence et sensualité, nouant et dénouant des alliances de cœur, de corps ou d'intérêt



tout au long d'un récit d'apprentissage à la fois tordu et innocent.

ERRANCE NONCHALANTE

Pour cela, il fallait une gueule d'ange et Baby a la sienne, qu'il porte en étendard : un sourire ravageur lorsqu'il danse sur Dalida, un corps fin et musclé qu'il sait faire bouger en rythme, mais aussi une sorte de timidité, presque une détresse qui laisse deviner l'enfant abandonné sous l'escort doué qu'il devient bientôt. Car sa rencontre avec Ronaldo, physique de dieu grec, à la fois sévère et débonnaire, dure davantage qu'une nuit, et le trentenaire décide de le prendre sous son aile pour l'initier au sexe tarifé et au deal. On trouverait mieux comme tuteur mais c'est pourtant de la douceur qui est filmée tout au long de cette relation qui va être menacée sur les bords par les différents genres auxquels se frotte Baby : un film de gangsters, une satire sociale, un mélo familial.

Prenant son temps mais voulant en découdre avec tous les aspects de la question, le film réussit à être ambitieux sans en avoir l'air, semblant suivre l'errance nonchalante de Wellington sans autre but que de le regarder vivre et grandir, mais tissant pourtant habilement les nerfs de la guerre entre eux. Ainsi, dès la scène du cinéma porno, ballet de gestes clandestins merveilleusement filmé, on voit comment feindre une étreinte pour voler un portable est à la fois un jeu, une duperie, un moment d'intimité partagé. La question des dynamiques de pouvoir est constamment remise sur la table, et jamais résolue de façon simpliste ou bien-pensante. Le désir, comme le vent, souffle où il veut, même lorsque Baby choisit pour un temps de devenir un vrai gigolo, gâté par un quinquagénaire friqué qui le traîne faire du shopping façon «Pretty Woman do Brasil». A ce segment du

récit, le réalisateur accorde une place qui l'éloigne des clichés et permet de saisir les mécaniques complexes qui se déploient dans l'intimité de nos pactes amoureux – qui sont toujours aussi sociaux, politiques, économiques.

ZOOMS ET DÉZOOMS

La question de la différence d'âge est elle aussi traitée comme une question collective et esthétique. Ainsi, tandis que São Paulo frémit sous les vibes du voguing qui se déploie aux coins de ses rues, dans ses autobus, les vieux de la vieille dansent encore sur du disco et pratiquent une drague éculée soumise aux clichés du genre. Les jeunes danseurs font alors figure de relève générationnelle, avec leur flamboyance, leur queerness, et attirent Wellington vers des jeux de son âge. Cette reconfiguration des alliances et des générations joue également à plein lorsqu'il est saisi dans un plan absorbé par une partie de jeu vidéo avec le fils adolescent de Ronaldo. Il est alors un enfant comme un autre, aspirant à une vie de famille «normale». Mais l'instant d'avant, il virevoltait dans les rues de la grande ville, et celui encore d'avant il se faisait prendre au piège d'une famille mafieuse qui n'hésitait pas à le sacrifier comme un parmi d'autres. Plus grande que lui est la ville, prise dans les zooms et les dézooms qui en font un héros presque par hasard, au milieu de tant d'autres, aspirés et recrachés par elle, comme autant de rejets toujours illégitimes, toujours transis, et en éternel besoin d'amour. ◆

BABY de MARCELO CAETANO,
avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer, 1h 47.



GINÉMA

«Je voulais montrer une relation difficile à cadrer, passionnelle plus qu'amoureuse»

INTERVIEW

Marcelo Caetano raconte comment il a mêlé histoire personnelle et enquêtes pour dépeindre l'idylle complexe au cœur de son second long métrage, filmé dans les rues tumultueuses de São Paulo.

Le réalisateur brésilien Marcelo Caetano, 43 ans, est de passage à Paris pour la sortie de son deuxième long métrage, *Baby*, où un très jeune homme sortant de taule rencontre, dans un cinéma porno, un travailleur du sexe plus âgé et très hot qui le prend sous son aile, le met au travail, l'entraîne dans des embrouilles et, peut-être, l'aime... Sexuel, social, sentimental, refusant de séparer les trois, les emportant dans le mouvement de son réalisme stylisé, le film est une étude de caractères sur le grand fond désirant d'un São Paulo impitoyable et bourdonnant.

***Baby* explore des figures identifiées de l'imaginaire gay, le «daddy» et son «baby», pour leur donner de l'épaisseur et de la profondeur, c'est quelque chose qui vous intéressait ?**

Au départ, le scénario avait un aspect personnel. Comme beaucoup de jeunes garçons queers, mes premières relations, mon apprentis-

sage s'est fait avec des mecs plus âgés. J'ai grandi avant Internet, ce genre d'initiation était plus courant. Je sais qu'aujourd'hui, la jeune génération, celle de mon personnage de Baby, est plus critique envers ces rapports asymétriques et leurs enjeux de pouvoir. Dans le film, j'ai

voulu que les échanges entre les deux personnages soient justes. Ronaldo, le plus âgé, en apprend autant de Baby au long du film que l'inverse. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer une relation difficile à cadrer, passionnelle plus qu'amoureuse, où les différences entre eux deux soient très marquées, visibles. Je voulais mettre côte à côte des différences, filmer des contrastes. Même s'ils partagent une même marginalité sociale, ils sont très différents, dans leurs rapports respectifs à la masculinité et la féminité par exemple.

Vous filmez surtout des tensions, des ambiguïtés. On se demande pendant tout le film s'il s'agit d'une histoire d'amour ou d'autre chose de plus dur, même si la tendresse l'emporte.



Oui, ces deux personnages passent tout le film à ne pas arriver à se dire «je t'aime». C'est un problème de langage. Toute la vie de Baby est marquée par le rejet : il est rejeté par sa famille, par la société, même par ses amis. Face à lui, toute la construction virile de Ronaldo lui interdit de montrer ses sentiments.

Le film est le face-à-face de ces deux impossibilités. Celui de notre difficulté, masculine, y compris chez les hommes gays, à parler de nos émotions. Alors le film essaye de s'approcher d'eux, avec tous ces mouvements de zoom : on ouvre et on ferme l'objectif de la caméra dans leur direction, pour tenter de les comprendre.

De quoi partez-vous pour écrire, d'histoires proches de vous, ou plus lointaines, ou de votre imagination ?

D'abord de choses proches de moi, de gens que je connais, avec qui j'ai vécu, que j'ai aimés. Puis je fais des enquêtes, des entretiens avec d'autres personnes. Ma formation de départ, c'était l'anthropologie, un domaine où on passe du temps sur le terrain. Ça éloigne le film de ma personne, ce qui rend ça plus confortable, tout en partant de choses les plus réelles et tangibles possibles. Le travail d'imagination, c'est plutôt à la mise en scène, c'est-à-dire au moment de décider comment circule le désir dans le film. Comment travailler toute cette matière, les espaces, les corps des acteurs, dans la perspective du désir. C'est ce qui m'a poussé à styliser les couleurs, les mouvements de caméra. J'aime Douglas Sirk, Jacques Demy, Rainer Werner Fassbinder, Pedro Almodóvar, je trouve que le mélodrame est un bon terrain pour pratiquer l'imagination.

La ville de São Paulo est très présente dans le film, comment avez-vous pensé ces espaces urbains ?

J'habite sur l'avenida São João où se passe le film, l'avenue principale du cœur de São Paulo, que je trouve très belle avec ses bâtiments des années 1930, 1940, 1950 qui tombent en décadence. De mes fenêtres, je regarde les gens dans la rue et je me demande ce qu'ils font, j'invente des histo-

res. C'est une ville de coins, il y a un bar à chaque coin de rue avec ses habitués de tous les jours. L'usage de l'espace public est très vivant. Mais il y a 25 millions d'habitants à São Paulo, c'est aussi un niveau d'anonymat et de solitude énorme, une ville de migrants où les gens viennent de partout au Brésil et dans le monde. Dans cette masse, ça me semble important de chercher les individus, de raconter leurs vies, d'élaborer leurs récits. On a beaucoup tourné dans la rue – à peu près un tiers du film a lieu dans l'espace public, qui est très agité et chaotique –, il fallait accueillir tout ce qui passait. Il fallait danser avec la ville, sinon elle nous avalait.

Le son de circulation, des klaxons incessants, entre en permanence dans le film, en contrepoint à la stylisation de l'image.

Quand l'ingénieure du son française, Graciela Barrault, est arrivée de Paris à São Paulo, elle m'a dit que ce serait impossible de faire ce film ! Alors on a beaucoup discuté de comment enregistrer avec les bruits de la ville, les intégrer dans les dialogues, les inviter le plus possible dans le film. Je trouve ça sexy, ces sons, c'est la ville qui ne s'arrête jamais de vivre, à son rythme, avec des milliers d'enceintes qui jouent des musiques différentes à toute heure du jour et de la nuit.

Vous avez travaillé comme directeur de casting, comment concevez-vous cette étape dans votre propre travail ?

Dans le cinéma brésilien, ce sont toujours les mêmes acteurs qui jouent tous les rôles. C'était important pour moi de chercher des inconnus, plus proches des personnages. Après un appel public pour trouver Baby, on a reçu 2000 inscriptions de jeunes de 18, 19 ans. Mais à la fin, c'est la connexion entre João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro, qui joue Ronaldo, qui a décidé. C'était une vraie rencontre. Nous venons tous les trois du Minas Gerais, un Etat du Brésil très catholique, de familles conservatrices pas très ouvertes aux pratiques artistiques, et nous avons tous les trois déménagé à São Paulo. Ensuite, les deux acteurs ont beaucoup enquêté et travaillé sur leurs personnages, en prison, dans les cinémas pornos, les lieux du film. J'avais fait le casting de *Bacurau* de Kleber Mendonça Filho, où il

fallait recomposer tout un village qui serait la synthèse du Brésil, où tout le pays serait représenté, c'était passionnant. Chercher des acteurs et des figurants, c'est faire cet enregistrement historique: qui habite là à ce moment de l'histoire, quels sont les visages, les vêtements, les idées, le langage des personnes de l'endroit? Faire un film, c'est construire le paysage humain.

Recueilli par **LUC CHESSEL**



EPICENTRE FILMS



CULTURE & SAVOIRS

«Au Brésil, les couleurs forment une sorte de chaos»

CINÉMA Deuxième long métrage du Brésilien **Marcelo Caetano**, *Baby* explore le São Paulo queer dans un récit d'apprentissage sensuel et charnel.

ENTRETIEN

Baby de Marcelo Caetano, Brésil - France - Pays-Bas, 1h 47

Présumé à la Semaine de la critique à Cannes, lauréat de nombreux prix dans des festivals internationaux, *Baby*, le deuxième long métrage du cinéaste brésilien Marcelo Caetano, s'assume comme un film délibérément queer. Ce récit d'apprentissage sensuel et charnel convoque, sur fond de voguing, Wellington, un ado tout juste libéré de prison. Ses parents partis sans laisser d'adresse, il rencontre Ronaldo, un homme plus âgé, un peu prostitué, un peu dealer et débrouillard, qui le surnomme Baby. Caetano filme les corps qui aiment, dansent et font de la rue un terrain de jeu et d'expres-

sion dans un contexte socio-économique où la solidarité le dispute à la violence quotidienne.

Dans quelle mesure votre film s'inscrit-il dans la lutte contre l'extrême droite ?

Faire du cinéma au Brésil est déjà un acte contre l'extrême droite. Pendant quatre ans, Bolsonaro a tenté d'éliminer les artistes et d'en finir avec la culture. L'équivalent du CNC brésilien a été complètement mis à l'arrêt. L'une des premières missions que s'est données Bolsonaro en arrivant au pouvoir en 2019 a été de supprimer le fonds pour les séries et les films LGBT. Après *Corpo Elétrico*, mon premier film, nous avons mis sept ans à trouver le financement de *Baby*. Au Brésil, les artistes sont toujours les premières victimes de l'extrême droite. Nous avons besoin du gouvernement pour faire notre travail et permettre aux gens d'accéder à une culture qui ne soit pas uniquement nord-américaine. Montrer des corps



queers, noirs, des familles qui ne soient pas que biologiques est une chose très importante. J'ai aussi décidé de faire ce film parce qu'un débat autour du concept de famille réduite à son expression traditionnelle était en cours au Brésil, porté par l'extrême droite alliée au fondamentalisme religieux chrétien. Les familles monoparentales, homos, affectives ou amicales en étaient totalement exclues. Montrer l'existence de ces possibilités et de ces alternatives est aussi une manière de lutter contre l'extrême droite.

Comment avez-vous sélectionné vos comédiens ?

Le casting est aussi un acte politique. On vit dans un pays où les telenovelas et le cinéma

créent un paysage avec toujours les mêmes visages. C'est très beau de choisir des comédiens qui ne sont pas très connus. C'est aussi une stratégie pour donner de la vraisemblance au film, construire la légende du comédien, mais aussi introduire de nouveaux visages au cinéma.

Vous décrivez les habituels parias de la société brésilienne avec complexité et humanité...

Je disais constamment aux comédiens que leurs personnalités ne se considéraient pas comme des victimes. Ce sont des soldats, des gens qui luttent parce que, quand on appartient à une identité marginalisée en assumant la position de victimes, on ne réussit pas à construire grand-chose. On se défend constamment alors qu'on doit attaquer. Je ne défends pas l'utilisation de la violence mais



GETTY IMAGES/SP

MARCELO CAETANO
 Cinéaste brésilien



Ronaldo (Ricardo Teodoro) et Wellington (João Pedro Mariano)
 dans *Baby* de Marcelo Caetano.

MARCELO CAETANO

une position active dans le monde. À chaque fois que je me suis considéré comme une victime de la société, je me suis senti impuissant et faible. Je préfère croire que je suis capable de changer les choses, les gens et les mentalités. Pour les personnages, il s'agit d'aimer vraiment leur identité, d'aimer être gays ou travailleurs du sexe.

En quoi ce film est-il d'abord un portrait de São Paulo ?

J'essaie d'inviter la ville à entrer dans mon film. Je ne ferme pas les rues, je n'utilise pas de figurants. Les gens qu'on voit sont ceux qui y vivent. São Paulo est une ville énorme, apocalyptique, avec beaucoup de problèmes sociaux, humains et plus de 100 000 sans-abri dans le centre-ville. Faire de cette ville un personnage avec des personnes queers, des travailleurs du sexe et des sans-abri est très important. C'est l'affirmation politique que ces centres-villes, qui ont longtemps été les centres commerciaux et économiques du pays, ont été complètement abandonnés et marginalisés. La fonction du cinéma est aussi de montrer que des gens sont toujours là, que leurs liens sont toujours forts dans cette ville qui est pour moi la synthèse du pays.

Pourquoi travaillez-vous autant sur les contrastes ?

La société brésilienne est pleine de contradictions. Il y a de la violence contre les personnes LGBT, mais des milliers de personnes queers s'aiment librement dans le centre-ville de São Paulo. Le racisme est très violent, mais la culture musicale, littéraire est imprégnée par l'apport des personnes noires. Le contraste est la seule manière de capturer et de comprendre cet esprit brésilien.

« Le contraste
est la seule
manière
de capturer
et de comprendre
cet esprit
brésilien. »

MARCELO CAETANO, CINÉASTE

Comment avez-vous travaillé la composition des plans ?

Le film commence en prison où les lignes sont très importantes. Dans ces espaces, les personnages sont encadrés pour être menés dans le droit chemin. Quand on entre dans le chaos de la ville, les lignes disparaissent, la couleur rouge apparaît. Quand on filme en numérique, le rouge a un comportement complètement inattendu à l'étalonnage (étape d'harmonisation des couleurs et de la luminosité des images - NDLR). Donc on a mis du rouge dans les vêtements, les décors, les espaces pour illustrer la passion des deux personnages. J'ai expliqué à mes deux chefs op, Joana et Pedro, que dans le film, les couleurs font une orgie. Elles entrent en collision, se superposent et se polluent. Parfois, le cinéma essaie trop d'organiser le monde. Au Brésil, les couleurs forment une espèce de chaos. Je voulais le montrer au cinéma.

En créant un contre-récit, le cinéma peut-il influencer la politique au Brésil ?

Baby est un film indépendant. Son chemin se construit à long terme. Ce n'est pas comme *Je suis toujours là* de Walter Salles qui a été vu par 6 millions de personnes et a eu une importance énorme au Brésil. Après sa sortie, des militaires liés à la dictature et des soutiens du coup d'État des partisans de Bolsonaro ont été en prison. *Baby* fait un travail de fourmi en espérant toucher une jeune personne qui, un jour, deviendra réalisateur, artiste, écrivain. Nous avons l'ambition de changer la réalité de la société. Nous savons que le cinéma queer est une niche mais nous essayons de ne jamais fermer la porte au dialogue. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MÉLINARD





En quête d'amour à São Paulo

agenda

En quête d'amour à São Paulo, Couronné par de nombreux prix, dont un à la Semaine de la critique à Cannes, « Baby », film sensation brésilien, sort mercredi. Son réalisateur, Marcelo Caetano, s'est confié à la NR.,

Sensation du Festival de Cannes 2024, *Baby* déborde de rythme, de musique, d'énergie, de jeunesse et du cœur battant de São Paulo, mégapole brésilienne qui mériterait encore davantage que New York la réputation de ville qui ne dort jamais. Après deux ans de détention dans un centre pour mineur, Wellington se retrouve à la rue : son père policier et sa mère sont partis sans laisser d'adresse. Dans un cinéma, il rencontre Ronaldo, trentenaire prostitué, qui lui propose de l'héberger et de travailler avec lui. En rencontrant Priscilla, l'ex de Ronaldo et leur fils de 13 ans, Wellington, qui se fait désormais appeler Baby, se trouve une famille d'adoption, ce qui ne l'empêche pas de continuer à chercher ses parents... Même si son père l'a renié.

Galvanisé par sa liberté retrouvée et une énergie inextinguible, Wellington ne pense qu'à rejoindre ses amis tous adeptes du voguing (1) et danser sur *Monday Tuesday* de Dalida dans les boîtes à la mode. Là, il rencontre Alexandre, un homme fortuné qui pourrait lui apporter confort et sécurité. Ronaldo, qui s'était trop attaché à Baby est désespéré, d'autant qu'il doit de l'argent à un dealer particulièrement

pressent. Lorsque l'idylle de Baby s'évapore dans les préjugés de classe d'Alexandre, il retrouve Ronaldo mais se fait piéger lors d'une transaction louche.

« Danser avec le chaos de la ville de São Paulo »

Déjà remarqué par son long métrage précédent *Corpo eletrico*, le cinéaste brésilien Marcelo Caetano signe un film nerveux, sensuel et politique. Les deux comédiens principaux João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro, respectivement 22 et 37 ans, sont tous deux d'une maturité et d'une précision dans le jeu qui laisse pantois. Le film est aussi bouleversant qu'éclatant. Son réalisateur nous en dit plus.

Il y a de l'urgence dans le rythme du film. Est-ce pour évoquer la jeunesse, le danger ou le rythme de la ville ?

Marcelo Caetano : « Je pense que l'urgence est reliée à la nécessité du personnage de survivre à l'ambiance si chaotique de São Paulo. On y est toujours en mouvement, on passe sans arrêt d'un endroit à un autre, on se crée souvent de nouveaux liens, même s'ils sont éphémères. Je disais toujours à l'équipe : on va danser avec le chaos de la ville. »

Qu'est-ce qui constitue votre attachement à São Paulo ?

« Je m'y suis installé à l'âge de 20 ans pour étudier les sciences sociales. Dès le départ, j'ai été touché par l'anonymat qu'on y

trouve et la présence d'une grande diversité. Il y a ici une liberté unique au Brésil. Je me sens plus à l'aise à São Paulo s'il s'agit de marcher main dans la main avec mon copain que je ne l'étais à Paris où j'ai vécu douze ans. C'est une ville qui a une culture de la fête, de la nuit et tout le monde se mélange sans préjugés : gays, hétéros, trans. La mairie a beau être tenue par l'extrême droite depuis cinq ans, l'ambiance n'a pas changé. En ce moment, c'est le carnaval et c'est une fête incroyable et très queer. »

En parlant d'extrême droite, est-ce que le mandat de Jair Bolsonaro a modifié la perception des personnes homosexuelles au Brésil ?

« Je pense que la violence en ligne est beaucoup plus forte et puis, en 2018, il y a eu l'assassinat de Marielle Franco, militante des droits et élue à la chambre législative de Rio... Ce genre de choses représente des chocs, mais ce qu'il faut retenir, c'est la résistance. Ainsi personne n'est parvenu à faire supprimer la loi sur le mariage pour tous ou celle sur la protection des personnes trans. Quand je vois ce qui se passe aux États-Unis avec Trump, je réalise qu'il y a quelque chose dans les institutions brésiliennes et dans l'âme de la société qui a pu rendre possible une forte résistance. Même si les violences étaient plus fortes sous Bolsonaro, les lois n'ont pas pu être abrogées. Aujourd'hui, quand on regarde la télé au Brésil, il y a



des personnages queers dans les télénovelas, les artistes le plus populaires sont une chanteuse drag-queen qui s'appelle Pablllo Vitta et une autre trans, Liniker. »

Où avez-vous découvert Ricardo Teodoro et João Pedro Mariano ?

« J'aime qu'il y ait une dimension politique dans mes castings, c'est-à-dire que la diversité physique brésilienne soit représentée. Alors je passe une annonce sur les journaux ou sur Instagram. Ensuite, je fais des essais avec les personnes qui me répondent. João Pedro et Ricardo sont des comédiens de théâtre. Ils m'ont envoyé chacun une vidéo puis j'ai fait des tests pendant deux mois. C'est la première fois que Ricardo joue dans un film alors qu'il a 37 ans. Donner la possibilité à un comédien de théâtre très reconnu de jouer pour la première fois au cinéma est une grande satisfaction. « Pour Baby, j'avais sélectionné quatre garçons mais c'est en constatant l'alchimie incroyable entre Ricardo et João Pedro que l'évidence est née. Ils sont devenus amis pour toujours et je pense que le film a changé leur vie. Aujourd'hui, Ricardo est dans une télénovela pour *Globo*, la plus grande chaîne de télé brésilienne, et João Pedro vient de finir une série pour Amazon. »

Est-ce que c'est difficile de filmer la chorégraphie des corps en mouvement ?

« Oui, parce que le cinéma s'éloigne de plus en plus du corps. On le filme souvent dans la violence et peu dans

la sensualité. J'essaie de revenir vers un certain cinéma comme celui de Claire Denis avec un rapport très sensuel au corps. Pour *Baby*, on était limité par l'espace et parfois la caméra était sur le lit avec les comédiens. Cet aspect tactile du cinéma avec la sueur, la peau, je trouve que ça manque. Mais c'est un défi énorme parce qu'on doit bâtir la confiance et l'intimité entre les acteurs, le chef opérateur et la caméra. »

Comment est venue l'idée de cette magnifique scène d'ouverture musicale dans la cour du centre de détention ?

« Après avoir pensé à un groupe de théâtre, en assistant à un atelier musical pour jeunes délinquants, je me suis dit que la meilleure ouverture pour le film serait une musique en forme de cri de guerre. Il va être remis en liberté et devoir entrer en guerre pour s'insérer dans un monde qui ne le désire pas. Avant de tourner la scène, j'ai montré des vidéos de hakas de Nouvelle-Zélande aux jeunes de la fanfare pour qu'ils aient la bonne attitude. »

Le voguing est-il aussi important que ça au Brésil ?

« Ça a commencé à devenir important au moment de la pandémie et de l'arrivée de TikTok, réseau massivement adopté au Brésil. La série *Pose* a aussi énormément marché ici. Puis il y a eu un engouement pour le documentaire *Paris is burning*.

Jusque-là, c'était la street dance qui fonctionnait, mais le voguing l'a dépassée. Et le plus drôle, c'est que le voguing s'est adapté aux rythmes brésiliens. La culture brésilienne est anthropophage et se nourrit de celles des autres pays. »

Quelles sont vos influences littéraires ?

« Je suis très amoureux de Dostoïevski, mais la littérature brésilienne me passionne aussi, comme Itamar Vieira Junior dont le livre *Charrue tordue* est très important au Brésil. Sinon, un des écrivains les plus importants pour moi est le Chilien Pedro Lemebel. Il a été une influence énorme pour *Baby*. »

Propos recueillis par Jacques Brinaire

« Baby », durée 1h47, en salles mercredi 19 mars.

(1) Style de danse urbaine consistant à faire, en marchant, avec les bras et les mains, des mouvements qui sont inspirés des poses de mannequins lors des défilés de mode. ■



En quête d'amour à São Paulo

agenda

En quête d'amour à São Paulo, Couronné par de nombreux prix, dont un à la Semaine de la critique à Cannes, « Baby », film sensation brésilien, sort mercredi. Son réalisateur, Marcelo Caetano, s'est confié à la NR.,

Sensation du Festival de Cannes 2024, *Baby* déborde de rythme, de musique, d'énergie, de jeunesse et du cœur battant de São Paulo, mégapole brésilienne qui mériterait encore davantage que New York la réputation de ville qui ne dort jamais. Après deux ans de détention dans un centre pour mineur, Wellington se retrouve à la rue : son père policier et sa mère sont partis sans laisser d'adresse. Dans un cinéma, il rencontre Ronaldo, trentenaire prostitué, qui lui propose de l'héberger et de travailler avec lui. En rencontrant Priscilla, l'ex de Ronaldo et leur fils de 13 ans, Wellington, qui se fait désormais appeler Baby, se trouve une famille d'adoption, ce qui ne l'empêche pas de continuer à chercher ses parents... Même si son père l'a renié.

Galvanisé par sa liberté retrouvée et une énergie inextinguible, Wellington ne pense qu'à rejoindre ses amis tous adeptes du voguing (1) et danser sur *Monday Tuesday* de Dalida dans les boîtes à la mode. Là, il rencontre Alexandre, un homme fortuné qui pourrait lui apporter confort et sécurité. Ronaldo, qui s'était trop attaché à Baby est désespéré, d'autant qu'il doit de l'argent à un dealer particulièrement

pressent. Lorsque l'idylle de Baby s'évapore dans les préjugés de classe d'Alexandre, il retrouve Ronaldo mais se fait piéger lors d'une transaction louche.

« Danser avec le chaos de la ville de São Paulo »

Déjà remarqué par son long métrage précédent *Corpo eletrico*, le cinéaste brésilien Marcelo Caetano signe un film nerveux, sensuel et politique. Les deux comédiens principaux João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro, respectivement 22 et 37 ans, sont tous deux d'une maturité et d'une précision dans le jeu qui laisse pantois. Le film est aussi bouleversant qu'éclatant. Son réalisateur nous en dit plus.

Il y a de l'urgence dans le rythme du film. Est-ce pour évoquer la jeunesse, le danger ou le rythme de la ville ?

Marcelo Caetano : « Je pense que l'urgence est reliée à la nécessité du personnage de survivre à l'ambiance si chaotique de São Paulo. On y est toujours en mouvement, on passe sans arrêt d'un endroit à un autre, on se crée souvent de nouveaux liens, même s'ils sont éphémères. Je disais toujours à l'équipe : on va danser avec le chaos de la ville. »

Qu'est-ce qui constitue votre attachement à São Paulo ?

« Je m'y suis installé à l'âge de 20 ans pour étudier les sciences sociales. Dès le départ, j'ai été touché par l'anonymat qu'on y

trouve et la présence d'une grande diversité. Il y a ici une liberté unique au Brésil. Je me sens plus à l'aise à São Paulo s'il s'agit de marcher main dans la main avec mon copain que je ne l'étais à Paris où j'ai vécu douze ans. C'est une ville qui a une culture de la fête, de la nuit et tout le monde se mélange sans préjugés : gays, hétéros, trans. La mairie a beau être tenue par l'extrême droite depuis cinq ans, l'ambiance n'a pas changé. En ce moment, c'est le carnaval et c'est une fête incroyable et très queer. »

En parlant d'extrême droite, est-ce que le mandat de Jair Bolsonaro a modifié la perception des personnes homosexuelles au Brésil ?

« Je pense que la violence en ligne est beaucoup plus forte et puis, en 2018, il y a eu l'assassinat de Marielle Franco, militante des droits et élue à la chambre législative de Rio... Ce genre de choses représente des chocs, mais ce qu'il faut retenir, c'est la résistance. Ainsi personne n'est parvenu à faire supprimer la loi sur le mariage pour tous ou celle sur la protection des personnes trans. Quand je vois ce qui se passe aux États-Unis avec Trump, je réalise qu'il y a quelque chose dans les institutions brésiliennes et dans l'âme de la société qui a pu rendre possible une forte résistance. Même si les violences étaient plus fortes sous Bolsonaro, les lois n'ont pas pu être abrogées. Aujourd'hui, quand on regarde la télé au Brésil, il y a

des personnages queers dans les telenovelas, les artistes le plus populaires sont une chanteuse drag-queen qui s'appelle Pablla Vitta et une autre trans, Liniker. »

Où avez-vous découvert Ricardo Teodoro et João Pedro Mariano?

« J'aime qu'il y ait une dimension politique dans mes castings, c'est-à-dire que la diversité physique brésilienne soit représentée. Alors je passe une annonce sur les journaux ou sur Instagram. Ensuite, je fais des essais avec les personnes qui me répondent. João Pedro et Ricardo sont des comédiens de théâtre. Ils m'ont envoyé chacun une vidéo puis j'ai fait des tests pendant deux mois. C'est la première fois que Ricardo joue dans un film alors qu'il a 37 ans. Donner la possibilité à un comédien de théâtre très reconnu de jouer pour la première fois au cinéma est une grande satisfaction. « Pour Baby, j'avais sélectionné quatre garçons mais c'est en constatant l'alchimie incroyable entre Ricardo et João Pedro que l'évidence est née. Ils sont devenus amis pour toujours et je pense que le film a changé leur vie. Aujourd'hui, Ricardo est dans une telenovela pour *Globo*, la plus grande chaîne de télé brésilienne, et João Pedro vient de finir une série pour Amazon. »

Est-ce que c'est difficile de filmer la chorégraphie des corps en mouvement?

« Oui, parce que le cinéma s'éloigne de plus en plus du corps. On le filme souvent dans la violence et peu dans

la sensualité. J'essaie de revenir vers un certain cinéma comme celui de Claire Denis avec un rapport très sensuel au corps. Pour *Baby*, on était limité par l'espace et parfois la caméra était sur le lit avec les comédiens. Cet aspect tactile du cinéma avec la sueur, la peau, je trouve que ça manque. Mais c'est un défi énorme parce qu'on doit bâtir la confiance et l'intimité entre les acteurs, le chef opérateur et la caméra. »

Comment est venue l'idée de cette magnifique scène d'ouverture musicale dans la cour du centre de détention?

« Après avoir pensé à un groupe de théâtre, en assistant à un atelier musical pour jeunes délinquants, je me suis dit que la meilleure ouverture pour le film serait une musique en forme de cri de guerre. Il va être remis en liberté et devoir entrer en guerre pour s'insérer dans un monde qui ne le désire pas. Avant de tourner la scène, j'ai montré des vidéos de hakas de Nouvelle-Zélande aux jeunes de la fanfare pour qu'ils aient la bonne attitude. »

Le voguing est-il aussi important que ça au Brésil?

« Ça a commencé à devenir important au moment de la pandémie et de l'arrivée de TikTok, réseau massivement adopté au Brésil. La série *Pose* a aussi énormément marché ici. Puis il y a eu un engouement pour le documentaire *Paris is burning*.

Jusque-là, c'était la street dance qui fonctionnait, mais le voguing l'a dépassée. Et le plus drôle, c'est que le voguing s'est adapté aux rythmes brésiliens. La culture brésilienne est anthropophage et se nourrit de celles des autres pays. »

Quelles sont vos influences littéraires?

« Je suis très amoureux de Dostoïevski, mais la littérature brésilienne me passionne aussi, comme Itamar Vieira Junior dont le livre *Charrue tordue* est très important au Brésil. Sinon, un des écrivains les plus importants pour moi est le Chilien Pedro Lemebel. Il a été une influence énorme pour *Baby*. »

Propos recueillis par Jacques Brinaire

« Baby », durée 1 h 47, en salles mercredi 19 mars.

(1) Style de danse urbaine consistant à faire, en marchant, avec les bras et les mains, des mouvements qui sont inspirés des poses de mannequins lors des défilés de mode. ■



HEBDOS

- Télérama
- Le Nouvel Obs
- Le Canard enchaîné



Baby

Marcelo Caetano



Abandonné à lui-même par des parents qui rejettent son homosexualité, un jeune Brésilien de São Paulo se lie avec un homme plus âgé, travailleur du sexe... Derrière la sensualité, le nouveau film du réalisateur de *Corpo elétrico* (2018) révèle un pays où la lutte des classes régit les rapports humains et laisse chacun s'en sortir comme il peut. Même la solidarité née d'une histoire d'amour est fragile. Mais de la difficulté de vivre, personne ne fait un drame dans ce film qui déjoue les clichés. Surnommé Baby et encore mineur, le héros semble bouger avec la ville pour oublier ses blessures, trouver une énergie encore possible. Un très beau regard sur le courage d'une jeunesse qui n'a pas le luxe de se dire désenchantée. ► Frédéric Strauss

| Brésil (1h47) | Avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Ana Flavia Cavalcanti.

Cinéma • Critiques de films

« Baby » : le récit sensuel et engagé d'une passion impossible au cœur du São Paulo queer

Par Xavier Leherpeur

Publié le 18 mars 2025 à 18h00



João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro dans « Baby », de Marcelo Caetano. CUP FILMES

[Lire plus tard](#) [Commenter](#) [Google Actualités](#) [Partager](#)

Critique Drame par Marcelo Caetano, avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro (Brésil, 1h47). En salle le 19 mars

★★★★☆

Temps de lecture : 1 min.

Pour aller plus loin



Dossier « La Cache », « Lumière, l'aventure continue ! », « Prosper »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

EN ACCÈS LIBRE

C'est le récit d'une rencontre, d'une dépendance et d'un envol. Une histoire de corps fiévreux et de cœurs fébriles ancrée dans les rues sombres et colorées de São Paulo, métropole bourdonnante et protectrice des amours du jeune Wellington (ou Baby, comme le rebaptise son amant) et de Ronaldo, beau quadra venimeux. « Corpo elétrico », le premier film de Marcelo Caetano, nous avait déjà électrisés. Son nouveau long-métrage, immersion nocturne et solaire dans les trafics de drogue et de sexe, confirme le talent sensuel et engagé d'un auteur dont la mise en scène enivre les sens. En arrière-plan de cette bouleversante passion, à la fois irrépressible et impossible, se dessine le portrait social et politique d'une société tiraillée entre l'autocratie au pouvoir et l'ivresse d'une liberté (entre autres) de genre revendiquée.

Baby - Bande annonce



Par Xavier Leherpeur



Baby

Sortant d'une prison pour mineurs, Baby erre dans São Paulo à la recherche d'un emploi ou d'un but. Dans un cinéma porno, il rencontre Ronaldo, qui devient son amant et souteneur. La liaison est orageuse et le milieu, où règne le narcotrafic, menaçant.

Ce portrait par le Brésilien Marcelo Caetano d'un jeune garçon en déshérence aurait pu tourner au polar convenu dans les bas-fonds. Mais la peinture des sentiments prend le pas sur l'intrigue. Dans un monde de cynisme et de violence, loyauté et tendresse peuvent se frayer un chemin. - J.-F. J.

Mensuels / Bimensuels / Trimestriel

- Les Inrockuptibles
- Les Cahiers du Cinéma
- Les Fiches du Cinéma
- Première
- La Septième Obsession
- Positif
- Tribu Move
- Trois Couleurs



BABY de Marcelo Caetano

Entre film social et histoire d'amour, un second long métrage d'une grande justesse sensuelle et sensible sur la jeunesse LGBTQI+ de São Paulo.

Présenté à la Semaine de la critique à Cannes en 2024, le deuxième long métrage du réalisateur brésilien Marcelo Caetano suit le parcours de Wellington, un jeune garçon qui, à sa sortie de prison, est abandonné par ses parents et finit à la rue. Il rencontre rapidement Ronaldo, un homme plus âgé au profil de dieu grec, qui l'initie à la prostitution et lui trouve son surnom : Baby. Tout en pensant regarder un film social sur la condition de vie de la jeunesse LGBTQI+ défavorisée de São Paulo, on se fait doucement happer par ce qui devient en réalité une histoire d'amour, sur laquelle le cinéaste porte un regard anti-manichéen réussi.

Souligné par une superbe photographie tout en lumière nocturne, *Baby* excelle particulièrement à montrer les liens amoureux et la sensualité des corps masculins, avec un rapport à la texture et à la moiteur de la peau qui atteint directement nos sens. En suivant de près la structure du roman d'apprentissage – c'est-à-dire le récit d'un personnage, jeune et naïf, qui traverse un certain nombre d'épreuves initiatiques pour se construire –, le film pose avant tout et dès son titre la grande question du passage à l'âge adulte. Au début du récit, une assistante sociale insiste pour qu'un-e adulte signe la remise en liberté de Wellington. Tout juste âgé de 18 ans, le jeune homme rétorque qu'il en est un ; "un autre adulte", précise-t-elle, annonçant déjà tout le nœud dramatique du film, à savoir que la maturité ne s'obtient pas, mais se gagne. L'autre question qui

traverse *Baby* est celle de la parentalité, ou plutôt celle de l'absence de parentalité qui pousse Wellington à se trouver des foyers de substitution. Il en forme d'abord un avec Ronaldo, son souteneur et compagnon qui le pousse autant à la prostitution qu'il le soigne, l'héberge et l'éloigne de la drogue. Car l'apprentissage est évidemment partagé, et si Wellington apprend à grandir aux côtés de Ronaldo, ce dernier fait lui aussi l'expérience de la maturité, en prenant progressivement conscience des limites qu'implique un amour avec une si grande différence d'âge. Baby trouve sa seconde famille au sein du couple que forment l'ex-femme de Ronaldo et sa nouvelle compagne, qui font office, pour le jeune homme, de tantes bienveillantes au milieu du chaos. Le cinéaste concrétise d'ailleurs l'idée d'une supériorité des liens de l'âme sur ceux du sang dans une très belle scène, dirigée avec beaucoup d'humanité, où la nouvelle famille de Wellington confronte l'ancienne à ses erreurs. S'éloignant de l'illégalité, le jeune homme retournera finalement vivre au sein de la communauté LGBTQI+ de São Paulo, grâce à la scène voguing au sein de laquelle il performe de bus en bus pour gagner sa vie. Une ultime et heureuse représentation du faire famille. ♥ Maud Tenda

Baby de Marcelo Caetano, avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer (Brès., Fra., P.-B., 2024, 1 h 47). En salle le 19 mars.



Baby

de Marcelo Caetano

Brésil, France, 2025. Avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Ana Flavia Cavalcanti. 1h47. Sortie le 19 mars.

Baby, c'est l'alias de Wellington (João Pedro Mariano), fraîchement sorti d'une prison pour mineurs, à 18 bougies soufflées. Portrait de la jeunesse queer de São Paulo, le film tend un miroir à la génération précédente, quand l'innocente beauté du jeune homme passe dans les bras de ses aînés, dont l'hallucinant Ronaldo, charismatique dealer et prostitué (Ricardo Teodoro). C'est dans les attractions, attachements, distances et incompréhensions entre ces deux générations que loge l'émotion du second long de Marcelo Caetano. De

l'adolescence à la maturité, le réalisateur de *Corpo Elétrico* (2017) sait incarner la romance, du cru au tendre, entre aplomb séducteur et vulnérabilité, dans l'épaisseur de la chair comme à fleur de peau. La photographie de Joana Luz et Pedro Sotero (chef opérateur de Kleber Mendonça Filho), à l'affût de reflets et d'écrans dans l'écran, permet au désir de se diffracter, se diffuser. Le film opère des glissements inattendus, entre effractions de violence (abus des policiers, clients, amants) et saillies de douceur – d'interludes solaires chez un couple lesbien en instants d'empathie surgis dans les scènes de sexe tarifé. Sa sensualité frontale et sa volonté de saisir l'énergie de la métropole (les extérieurs

privilégient le téléobjectif pour placer les acteurs en situation) semblent ancrer *Baby* dans un cinéma brésilien contemporain enclin à frayer des voies nouvelles pour représenter l'érotisme et le corps social. Caetano propose toutefois une inflexion gentrifiée et instagrammable de cette tendance : plus ornementale dans ses images, plus lisse dans sa dramaturgie. On est loin du geste renversant de Gustavo Vinagre qui, dans *A rosa azul de Novalis* (2019), faisait de l'anus une nouvelle origine du monde.

Élodie Tamayo

Baby ^(Baby) de Marcelo Caetano

Fraîchement sorti d'un centre de détention pour mineurs, Baby prend un nouveau départ à São Paulo. Le film ravit autant par sa mise en scène soignée que par son approche politique, sociale et intime. Sans oublier son pouvoir d'évocation résolument sensuel.

DRAME SOCIAL
Adultes / Grands Adolescents



★★★ Sept ans après *Corpo elétrico*, son premier long métrage, Marcelo Caetano filme à nouveau un Brésil intime et queer. Au cœur de São Paulo, Wellington/Baby, un garçon de 18 ans, est à la recherche de ses parents, d'amour, d'argent... et d'un nouveau départ. Au cours de son errance, il tombe sous le charme de Ronaldo, un homme mûr avec lequel il va nouer une relation viscérale. Le récit s'appuie sur un canevas pour le moins rebattu sur le papier, entre deux hommes décidés à aller de l'avant et à éprouver leurs capacités de résilience. Mais le réalisateur est loin de se contenter de cet argument narratif. Car son film est autant un drame romantique qu'un tableau social et impressionniste du Brésil. La contemplation quasi documentaire de *Corpo elétrico* cède ici la place à une étude du mouvement. Le cinéaste s'intéresse bien sûr aux faits et gestes de ses personnages, mais il prend aussi le temps de rendre compte de l'effervescence de la ville. Tantôt au plus près de son sujet, et tantôt à distance, opérant, dans son récit, des effets de zoom et de dézoom, il déjoue les lieux communs, dévoile des nuances inattendues, et opère quelques glissements salutaires - sublimant l'érotisme en lieu et place de la sexualité, questionnant l'état amoureux sous l'angle de la dépendance, ou éclaboussant sa toile de fond de violences systémiques et symboliques (mépris de classe, violences policières, homophobie...). Caetano conclut son film sur un geste politique fort - initialement parti en quête de sa famille biologique, Baby s'en trouvera de nouvelles, loin de toutes hiérarchies, contraintes et inégalités. Et, par cette communauté élargie, se sauvera. **_S.H.**

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : João Pedro Mariano (Baby), Ricardo Teodoro (Ronaldo), Ana Flavia Cavalcanti (Priscila), Bruna Linzmeyer (Jana), Luiz Bertazzo (Torres), Marcelo Várzea (Alexandre), Patrick Coelho (Zika), Kyra Reis (Pink), Baco Pereira (Dayvid), Sylvia Prado (la tante Suely), Ariane Aparecida (la cousine Sônia), Victor Hugo Martins (Allan), Mauricio de Barros (Mozart), Cleo Coelho (Vinil), Cael Benício (Pulguinha), Kelly Campello (Rose), Mauricio Sassi (Cleber), Roberto Audio (Macedo), Mawusi Tulani (Mari), Alex Amaral (Alberto), Paula Pretta (la voisine Lourdes), Breno da Matta, Henrique Zanoni, Abrão Kimberley, Glauber Amaral, Wagner Jesus.

Scénario : Marcelo Caetano et Gabriel Domingues **Images :** Joana Luz et Pedro Sotero **Montage :** Fabian Remy **1^{er} assistant réal. :** Arthur Costa **Musique :** Bruno Prado et Caê Rolfsen **Son :** Graciela Barrault, Lucas Coelho et Max van den Oever **Décors :** Thales Junqueira **Costumes :** Gabriela Campos **Maquillage :** Tatiana Manfrim **Casting :** Arthur Costa et Marcelo Caetano **Production :** Cup Filmes et Plateau Produções **Coproduction :** Desbun Filmes, Still Moving, CIRCE Filmes et Kaap Holland Film **Producteurs :** Ivan Melo et Roberto Tibiriçá **Coproducteurs :** Juliette Lepoutre, Pierre Menahem, Stienette Bosklopper et John Baars **Dir. de production :** Maria Tereza Urias **Distributeur :** Épicentre Films.

107 minutes, Brésil - France - Pays-Bas, 2024

Sortie France : 19 mars 2025

♦ RÉSUMÉ

À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington, 18 ans, se retrouve seul. De retour à São Paulo, il apprend que ses parents ont déménagé. Errant dans la ville, il retrouve d'anciens amis danseurs. Dans un cinéma pour adultes, Wellington rencontre Ronaldo, 42 ans, qui se prostitue. Ils finissent par passer la nuit ensemble.

SUITE... Après un faux départ, Wellington, qui se fait appeler "Baby", travaille avec Ronaldo. Baby appelle sa mère, mais refuse de parler à son père, qui n'a jamais accepté sa sexualité. Baby rencontre Allan, le fils de Ronaldo, Priscilla, son ex-femme, et Jana, la compagne de Priscilla. Baby et Ronaldo dealent pour Torres. Un soir, Baby lâche Ronaldo et sort en boîte avec ses amis. Il y rencontre Alexandre. Baby se dispute avec Ronaldo, qui l'attend à la sortie. Une bagarre éclate ; Ronaldo est blessé. Baby entame une brève relation avec Alexandre. Baby se réconcilie avec Ronaldo, endetté auprès de Torres. Accompagné par Ronaldo et Priscilla, Baby retrouve sa tante, sa cousine et sa mère, qui lui présente sa petite sœur de quatre mois. De retour à São Paulo, Baby aide Ronaldo à rembourser ses dettes. Mais Torres les piège : Baby est arrêté par des policiers qui manquent de le violer. Traumatisé, Baby se réfugie chez Priscilla et refuse de parler à Ronaldo. Des mois plus tard, Baby vit avec ses amis, avec lesquels il se produit dans la rue. Baby croise Ronaldo dans un bus. Les anciens amants discutent, s'enlacent et se disent au revoir.

Visa d'exploitation : 160906 - Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

Baby

PREMIÈRE

★★★★★

(1 critique)

FILM (/FILM/BABY-1)

SÉANCES (/FILM/BABY-1/SEANCES)

NEWS

BANDES-ANNONC

Toutes les critiques de Baby

Les critiques de Première

PREMIÈRE ★★★★★

par Thierry Chèze

Avec son deuxième long, Marcelo Caetano creuse le sillon de *Corpo electrico* (2018). Cette idée de passer par les histoires d'amour et les corps qui s'enchevêtrent pour raconter la société brésilienne. Il met ici en scène un jeune garçon sortant d'un centre de détention pour mineurs, à la dérive dans les rues de São Paulo. Sans argent, sans nouvelle de sa famille, il fait la rencontre dans un cinéma porno de Ronaldo, un homme mûr charismatique auquel il va se raccrocher, au fil d'une histoire d'amour riche en contradictions, excès et manipulation. Puisque Ronaldo va l'initier à la prostitution. La beauté sensuelle avec laquelle Caetano filme les scènes intimes contraste avec la violence de ce qui se joue à l'écran. Ici, nulle place pour un regard victimaire, pour un monde divisé en méchants et en gentils. Le récit évolue avec virtuosité dans cette frontière grise, quotidien de cette jeunesse LGBTQI+ défavorisée sur laquelle il pose un regard toujours à bonne distance

```
<div class="panel panel-widget">
<div class="panel-heading">
<h3 class="panel-title">Vidéo à la
une</h3>
</div>
```

```
<div id="my-dailymotion-player-
sdk">&nbsp;</div>
</div>
```

↓ Wellington (João Pedro Mariano)
et Ronaldo (Ricardo Teodoro).

BABY

Marcelo Caetano

19/03

Sorties



REPÉRAGES

W

Wellington vient de sortir de prison, accompagné du son cuivré et viril d'une fanfare improvisée par d'autres (jeunes et beaux) détenus. Le jeune garçon, que ses parents ont choisi d'abandonner

à son sort, se retrouve seul dans la rue, vêtu d'une simple veste rouge offerte par une passante. Ce petit chaperon rouge des temps modernes retrouve alors les siens, garçons perdus non cisgenres, fluides et flamboyants, qui entraînent le jeune libéré dans un cinéma porno dont l'obscurité abrite de furtives mais très charnelles amours à la verticale. C'est là que notre héros croise la route de Ronaldo, quadra hyper charismatique qui l'attire à lui en lui susurrant à l'oreille : « Tu veux la toucher ? Elle te plaît ? » Une réplique délicieusement triviale qui résume parfaitement le nouveau long-métrage de l'auteur de *CORPO ELÉTRICO*²⁰¹⁷. *BABY*, du nouveau nom de tapin de notre héros, est une plongée sexuée, chavirante et bouleversante dans le quotidien chaotique d'un couple de « mauvais » garçons selon les mœurs rigides de la société brésilienne, mais divins dans leurs désirs assumés et leur appétit sexuel inassouvi. Un film sur les trafics de corps et d'opiacés, on en a vu de nombreux. Mais de cette sincérité et de cette frontalité empathique, à égalité avec ses modèles,

beaucoup plus rarement. Pour orchestrer ce « genre » de fiction, la question du point de vue est plus que jamais déterminante. Celui de Marcelo Caetano est d'une tendresse infinie, d'une bienveillance absolue. Ces garçons, il les aime et nous invite à les contempler dans leur beauté diabolique et angélique. Une fiction dite à travers les corps comme outil de survie, de résistance et d'affranchissement. Un film par essence politique puisque la question des identités (dé)genrées l'est devenue par la force du retour inquiétant de l'obscurantisme, de l'homophobie et de la transphobie. Le fait d'exister et de fissurer la norme, sans s'excuser d'être ce que l'on est, est le vecteur de la mise en scène incandescente de ce film irradiant, mal élevé et délicat, coloré dans une ivresse sensualisée par les néons des enseignes de rue et les obscurités excitantes des ruelles sombres. ● XAVIER LEHERPEUR

BABY

Brésil, France, Pays-Bas

Scénario Marcelo Caetano, Gabriel Domingues

Photographie Joana Luz, Pedro Sotero

Montage Fabian Remy

Musique Bruno Prado, Caê Rolfsen

Son Graciela Barrault, Lucas Coelho,

Max van den Oever

Décors Thales Junqueira

Avec João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro

Format Numérique • Couleur • 107" • 1.85:1

119





Baby

Brésilien, de Marcelo Caetano, avec
João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro.
Semaine de la critique Cannes 2024

Entre sa sortie du centre de rétention pour mineurs et la danse finale sur la terrasse d'un immeuble délabré, le jeune Wellington n'aura de cesse d'échapper à l'enfermement et de mesurer le prix de sa liberté. À la recherche de ses parents partis sans laisser d'adresse, il est initié à la prostitution et au trafic de drogues par Ronaldo, de vingt ans son aîné. Une relation passionnée se noue entre eux, faite de

dépendance mutuelle, matérielle et affective, dont il devra s'émanciper. À commencer par reprendre à son compte le surnom de Baby que lui lance Ronaldo pour railer son refus de se laisser humilier par un client. Marcelo Caetano (*Corpo elétrico*, 2017) suit la quête de Baby en filmant avec nervosité la plongée dans l'espace toujours en mouvement des rues du centre de São Paulo, usant parfois de caméras cachées pour capter le poulx de la ville et les interactions des protagonistes avec ses habitants. Dans les lieux de rencontre, les plans se resserrent en des huis clos étouffants et

montrent tour à tour la violence des rapports tarifés et leur possible tendresse. Si la précarité contraint Baby, c'est le désir qui le maintient en vie, celui du corps de Ronaldo ou d'autres hommes, celui de rire et de danser avec ses amies trans qui font la manche en pratiquant le voguing et insufflent à ce film initiatique ses plus beaux moments de joie.

Pascale Thibaudeau

Voir aussi n° 761-762, p. 65, Cannes 2024



INTERVIEW

« BABY »

UN MÉLODRAME QUEER CHARNEL & SENSUEL !

Le parcours chaotique de Wellington aka Baby (João Pedro Mariano) est parsemé d'embûches et d'épreuves : homophobie, rejet de sa famille, violences à l'école, conflits avec son père... À 18 ans, en sortant de prison, il n'aspire qu'à la liberté, trouver sa place dans la vie et la société, vivre librement sa sexualité... Le destin met sur sa route Ronaldo (Ricardo Teodoro), escort-boy de 42 ans, qui n'accepte pas de vieillir et fait tout pour rester en forme : boxe, sport... Les opposés s'attirent (si Baby est fin et efféminé, Ricardo lui s'est créé une carapace de mâle viril sportif) et ils désirent le corps l'un de l'autre.

Pour survivre dans la jungle urbaine qu'est São Paulo, ils n'ont pas d'autre choix que de vendre leurs charmes au plus offrant et de dealer de la drogue. Cette relation toxique et passionnelle est basée sur leur co-dépendance... mais plus Ronaldo s'attache à Baby, plus il lui échappe ! Cet amour impossible va devenir ingérable, hors de contrôle, dangereux et se retourner contre eux. Ils devront alors faire des choix cruciaux pour leur survie dans ce monde hostile !

Le réalisateur brésilien Marcelo Caetano signe un drame réaliste, brut et urbain où il continue après « Corpo Elétrico » (2017) son exploration du corps masculin au plus près de la caméra et du désir du corps de l'autre : homoérotisme, ébats sexuels sulfureux et torrides dont les spectateurs sont les voyeurs, cinéma porno fantasmagorique...

« Baby » (voir page 23) est aussi un film politique et engagé où il dresse le portrait de la jeunesse queer de São Paulo rejetée par leurs familles, maltraitée par la société et qui subit des violences quotidiennes et sont victimes de LGBTphobies. Marcelo Caetano met en exergue leur solidarité et les familles de cœur que l'on se choisit en opposition aux familles de sang que l'on subit.

Il y dénonce la masculinité toxique (ils se comportent comme des machos et les sentiments n'ont pas de place car c'est un signe de faiblesse) et la lutte des classes omniprésente au Brésil (d'un côté les privilégiés qui dominent et maltraitent les marginaux en les humiliant et en s'en servant comme bon leur semble, avant de les jeter. De l'autre, les marginaux qui marchendent leur corps !).



João Pedro Mariano (Wellington aka Baby) & Ricardo Teodoro (Ronaldo)

« Baby se bat pour vivre sa sexualité librement ! »





« Baby » est très homoérotique, c'est comme si nous étions des voyeurs assistant à leurs ébats sexuels ?

Le film baigne dans la sensualité. L'acte sexuel lui-même n'est pas toujours agréable pour les personnages qui sont des travailleurs du sexe. Mais leur univers a beaucoup de mouvement, de danse, de tendresse, c'est une rencontre entre les corps. Selon moi, le cinéma est comme un acte voyeuriste et je n'aime pas qu'il y ait de la pudeur à l'égard des corps.

Comment avez-vous construit la scène émouvante des retrouvailles de Baby avec sa mère ?

Au début, c'était une scène classique de mélodrame : mère et fils allaient régler leurs comptes, se dire les choses. Mais au fil des répétitions, Kelly Campello, qui joue la mère, a exprimé son impossibilité à dire le texte prévu dans le scénario. Elle a fait un geste avec sa main, comme si elle empêchait les mots de sortir de son corps. Et nous avons redessiné la scène à partir de ce geste et du silence entre eux.

« Baby » est aussi un film engagé et politique sur la lutte des classes !

Je vis dans l'un des pays du monde les plus marqués par les inégalités sociales et avec des vestiges encore persistants du système d'esclavage. C'est impossible de filmer le Brésil sans évoquer les questions de classe et du travail. Avec « Corpo Elétrico », en 2017, c'était déjà là, subtilement. Après Jair Bolsonaro (NDLR : président conservateur du Brésil de 2019 à 2023), mon choix a été d'intensifier la critique sociale. Tout est devenu horrible avec la croissance de l'extrême droite.

Est-ce pour accentuer le mouvement que São Paulo fait partie intégrante du film ?

Dans le film, soit les personnages, soit la caméra, soit la ville en arrière-plan sont en mouvement. Cette idée devait se répéter aussi dans le son. Le centre de São Paulo est assez bruyant, il y a un bruit constant, même la nuit. C'est bordélique et j'ai essayé de traduire ça dans le film.

Vous dressez le portrait de la communauté queer de São Paulo. Leur vie est marquée que par les LGBTphobies et la violence ?

La communauté LGBTQIA+ de São Paulo est très diverse : classe, race et emploi. Le film est un aperçu de certains de ses membres, comme un zoom, un gros plan, sur certains visages que nous voyons dans la foule. Mais je ne considère pas mes personnages comme des victimes. Pour moi, ce sont des combattants !

« Baby » de Marcelo Caetano en salles mercredi 19 Mars (Épicentre Films).

Site Internet : www.epicentrefilms.com

Facebook : @epicentrefilms

X : @EpicentreFilms

Instagram : @epicentre.films

YouTube : @FilmsEpicentre

« Le cinéma est un acte voyeuriste ! »

Où avez-vous trouvé la troupe de Voguing issue de la scène Ballroom ?

Les familles de la scène Ballroom répétaient tous les mercredis près de chez moi. Avec mon assistant à la réalisation, Arthur Costa, nous avons commencé à fréquenter les répétitions et à participer aux concours et balls. Nous avons été très bien accueillis, car c'est une communauté en quête de visibilité.

Leur solidarité leur permet de surmonter les épreuves et de survivre ?

Oui, c'est ce qui est au centre de « Baby » et de « Corpo Elétrico ». La liberté ne se trouve que dans le collectif : les groupes et les familles constituées et alternatives. Les Amériques sont dominées par l'idéologie néolibérale : la valeur de l'individu et de l'entrepreneuriat. Nous devons résister à ce poids qui pèse sur l'individu. Cela nous rend tous malades. Ce sont les rencontres qui nous font avancer !

Quelle est la situation des personnes LGBTQIA+ au Brésil ?

Au Brésil, nous avons fait des progrès en termes de droits et nous bénéficions d'une meilleure protection que dans beaucoup de pays européens. Mais cela n'a pas signifié un changement significatif dans les violences subies au quotidien par la communauté qui demeure très attaquée. Il me semble que tout a été fait de haut en bas, sans un travail de changement de mentalité dans les écoles, les églises et les familles. C'est ça le défi maintenant !

Pourquoi cette stigmatisation des personnes transgenres ?

Je comprends que beaucoup de cisgenres se sentent menacés ! Les personnes transgenres proposent une révolution, un changement dans la façon dont le monde s'est organisé historiquement.

Pour conclure, Baby cherche-t-il une renaissance ou la rédemption ?

Ni l'un, ni l'autre. Il est déterminé à avancer, il est uniquement dans le mouvement.

Propos recueillis par Thierry Calmont
Photographies : Fabien Audi (Marcelo Caetano)
& Cup Filmes/Épicentre Films





AVANT-PREMIÈRE BABY

Avec *Baby*, son second long métrage, le cinéaste brésilien Marcelo Caetano (*Corpo elétrico*, 2018) pose une nouvelle fois sa caméra au cœur de Sao Paulo pour raconter la rencontre vibrante de deux solitudes : celle de Wellington, 18 ans, tout juste sorti d'un centre de détention pour mineurs, et Ronaldo, un homme plus âgé qui le prend sous son aile. Une séance suivie d'un débat avec le réalisateur. • C. B.

♦ lundi 17 mars, au mk2 Beaubourg, à 20 h 30



BABY

sortie le 19 mars

de Marcelo Caetano

Épicentre Films (1 h 47)



Au cœur de Sao Paulo, l'histoire d'amour tumultueuse entre un jeune délinquant et un prostitué. Marcelo Caetano signe un mélodrame sulfureux et queer, présenté à la Semaine de la critique 2024.

Par Thibault Lucia

Après sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve sans ressources ni nouvelles de ses parents, le corps parsemé de cicatrices. Au fil de ses pérégrinations, le jeune homme rencontre dans un ciné porno Ronaldo, qui l'initie à la prostitution. S'engage alors entre eux une relation tumultueuse, produit d'un excès d'amour contrarié l'un pour l'autre... Sept ans après son premier long métrage, *Corpo elétrico*, ode aux amitiés et à la sexualité libre, Marcelo Caetano jette à nouveau son regard sur la jeunesse brésilienne à travers le portrait sensible et espiègle de *Baby*. Avec sa mise en scène impressionniste, le film captive par l'ambivalence des rapports au sein de ce couple intergénérationnel, tourmenté autant par le désir que par la dépendance. Sans se restreindre à ces turpitudes amoureuses, *Baby* est irrigué des mutations du Brésil contemporain et montre les modes de vie de la communauté LGBTQ, comme autant de réponses aux discriminations et inégalités sociales. Des possibilités affectives qui permettent à ce jeune héros de faire famille autrement. Avec ce mélo aux accents documentaires, le cinéaste s'inscrit pleinement dans le *novo queer cinema*, revendiquant aussi sa filiation esthétique avec Wong Kar-wai, Rainer Werner Fassbinder ou Pedro Almodóvar.



Web :

- Le Monde.fr
- Les Inrocks.web
- Cineuropa
- Que tal Paris
- Têtu
- Culturopoing
- Movierama
- Causeur
- Abus de Ciné
- A voir à lire
- Unidivers
- Chaos Reign
- Ozzak
- Dame Skarlette
- Le Petit Bulletin
- Sortir à Paris
- Travellingue



Les films à l'affiche : « Baby », « Quelque chose de vieux, quelque chose de neuf, quelque chose d'emprunté », « La Cache »...

LA LISTE DE LA MATINALE

Une plongée dans le Sao Paulo des communautés marginales – trans, queers, migrants et sans-abri – ; une infiltration, en Argentine, dans le milieu des bookmakers et des jeux de hasard ; la découverte de bobines inédites des frères Lumière ; l'une des dernières apparitions au cinéma de Michel Blanc... Telles sont les propositions d'une semaine cinématographique aussi riche que surprenante.

« Baby » : Sao Paulo, laboratoire du futur

Wellington et Ronaldo. Le tendre et le dur. Le jeune queer tout juste libéré de prison et le trentenaire prostitué. Ces deux-là tiennent l'un à l'autre, cela se sent dès leur première nuit, qu'ils préfèrent passer à dormir, collés dans la moiteur d'une chambre à Sao Paulo (Brésil). Les corps parleront plus tard, ils ont d'ailleurs beaucoup à dire. Les cicatrices de Wellington (Joao Pedro Mariano) racontent les sévices subis depuis l'enfance. Les biceps de Ronaldo (Ricardo Teodoro) soulignent son obsession à se construire une carapace avec ses haltères, et à plaire à ses clients friands d'hommes virils.

“Baby”, une immersion d'une grande justesse dans la communauté LGBTQI+ de São Paulo

Le Brésilien Marcelo Caetano signe un second long métrage entre roman d'apprentissage, chronique sociale et histoire d'amour sensuelle et sensible.



Le Brésilien Marcelo Caetano signe un second long métrage entre roman d'apprentissage, chronique sociale et histoire d'amour sensuelle et sensible. Présenté à la Semaine de la critique à Cannes en 2024, le deuxième long métrage du réalisateur brésilien Marcelo Caetano suit le parcours de Wellington, un jeune garçon qui, à sa sortie de prison, est abandonné par ses parents et finit à la rue. Il rencontre rapidement Ronaldo, un homme plus âgé au profil de dieu grec, qui l'initie à la prostitution et lui trouve son surnom : Baby. Tout en pensant regarder un film social sur la condition de vie de la jeunesse LGBTQI+ défavorisée de São Paulo, on se fait doucement happer par ce qui devient en réalité une histoire d'amour, sur laquelle le cinéaste porte un regard anti-manichéen réussi.

Souligné par une superbe photographie tout en lumière nocturne, Baby excelle particulièrement à montrer les liens amoureux et la sensualité des corps masculins, avec un rapport à la texture et à la moiteur de la peau qui atteint directement nos sens. En suivant de près la structure du roman d'apprentissage – c'est-à-dire le récit d'un personnage, jeune et naïf, qui traverse un certain nombre d'épreuves initiatiques pour se construire –, le film pose avant tout et dès son titre la grande question du passage à l'âge adulte.

Au début du récit, une assistante sociale insiste pour qu'un·e adulte signe la remise en liberté de Wellington. Tout juste âgé de 18 ans, le jeune homme rétorque qu'il en est un “un autre adulte”, précise-t-elle, annonçant déjà tout le nœud dramatique du film, à savoir que la maturité ne s'obtient pas, mais se gagne. L'autre question qui traverse Baby est celle de la parentalité, ou plutôt celle de l'absence de parentalité qui pousse Wellington à se trouver des foyers de substitution. Il en forme d'abord un avec Ronaldo, son souteneur et compagnon qui le pousse autant à la prostitution qu'il le soigne, l'héberge et l'éloigne de la drogue.

Car l'apprentissage est évidemment partagé, et si Wellington apprend à grandir aux côtés de Ronaldo, ce dernier fait lui aussi l'expérience de la maturité, en prenant progressivement conscience des limites qu'implique un amour avec une si grande différence d'âge.



Baby trouve sa seconde famille au sein du couple que forment l'ex-femme de Ronaldo et sa nouvelle compagne, qui font office, pour le jeune homme, de tantes bienveillantes au milieu du chaos.

Le cinéaste concrétise d'ailleurs l'idée d'une supériorité des liens de l'âme sur ceux du sang dans une très belle scène, dirigée avec beaucoup d'humanité, où la nouvelle famille de Wellington confronte l'ancienne à ses erreurs. S'éloignant de l'illégalité, le jeune homme retournera finalement vivre au sein de la communauté LGBTQI+ de São Paulo, grâce à la scène voguing au sein de laquelle il performe de bus en bus pour gagner sa vie. Une ultime et heureuse représentation du faire famille.

Baby de Marcelo Caetano, avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer (Brés., Fra., P.-B., 2024, 1 h 47). En salle le 19 mars.

Restez dans la même dynamique avec ces articles triés sur le volet. Prolongez votre réflexion avec Sophie Letourneur aime filmer les femmes, même quand elles font pipi. Si ce sujet vous passionne, lisez aussi "Babygirl", "Spectateurs !", "Mémoires d'un escargot"... Voici les sorties de la semaine !

Complétez votre lecture avec [Cannes 2024] Avec "Baby", Marcelo Caetano livre un film sensuel et intelligent. Pour un autre regard sur cette thématique, consultez "Baby" – a sensual and intelligent feature about São Paulo's LGBTQ+ youth



Rencontre avec Marcelo Caetano, cinéaste brésilien auteur du très beau "Baby"

Croisé à l'occasion du Festival Écrans Mixtes à Lyon, d'où son film est reparti avec le prix d'interprétation après avoir été présenté à la Semaine de la Critique l'an dernier, le réalisateur brésilien nous parle de son amour pour le cinéma français, de son parcours et de la façon dont...



Croisé à l'occasion du Festival Écrans Mixtes à Lyon, d'où son film est reparti avec le prix d'interprétation après avoir été présenté à la Semaine de la Critique l'an dernier, le réalisateur brésilien nous parle de son amour pour le cinéma français, de son parcours et de la façon dont son film fait dialoguer culture gay et culture queer.

Quand on le rencontre dans le hall de l'hôtel lyonnais où sont logé·es les invité·es du Festival Écrans Mixtes, Marcelo Caetano nous accueille dans un français parfait. Fruit d'un apprentissage scolaire ou d'années d'études à l'étranger ? "Non, histoire d'amour", nous glisse-t-il dans un sourire plein de malice. Francophile, sa cinéphilie l'est aussi. Les références à Jean Genet sont immédiatement visibles dans son second film *Baby* récit du retour à São Paulo d'un garçon gay passé par une prison pour mineur, abandonné par sa famille et qui trouve refuge chez un travailleur du sexe plus âgé. "Notre-Dame des fleurs de Jean Genet a beaucoup influencé l'écriture de *Baby*, mais aussi le cinéma de Jacques Demy, Wong Kar-wai ou Pedro Almodóvar", déclare celui dont la culture cinématographique s'est construite en louant des VHS à l'adolescence.

Né en 1982 à Belo Horizonte, ville à l'époque très conservatrice, Marcelo Caetano grandit avec ses deux sœurs dans une famille de banquiers d'extraction populaire : "Mes parents ont vraiment lutté pour intégrer la classe moyenne et, comme beaucoup de gens de ma génération au Brésil, je suis la premier de ma famille à être allé à l'université." S'il explique en partie son amour du cinéma par l'attrait pour les histoires que lui a transmis sa mère, son goût pour le cinéma gay se heurte à l'homophobie de la société brésilienne de la fin des années 1990 : "C'était délicat de voir des films gay ou queer parce que ça voulait dire faire une sorte de coming out implicite au magasin de location de VHS. D'ailleurs, mon premier coming out en dehors de mon cercle familial ou amical, je l'ai fait en louant *Happy Together* de Wong Kar-wai. Le loueur m'a dit : 'Tu es sûr que tu veux louer ça? C'est un film de pédé !' Et je lui ai répondu que si je voulais le voir, c'était peut-être parce j'étais pédé."

“Ça a été une libération d'arriver à São Paulo.”

La découverte de Madame Satã de Karim Aïnouz (2002) à 20 ans est un choc qui lui ouvre la possibilité de faire des films queer dans son pays. Mais le jeune homme doit patienter, ses parents l'ayant contraint à entamer des études de droit dans sa ville natale. “Même si j'animais un ciné club avec Ricardo Alves Jr, un ami qui deviendra lui aussi cinéaste (auteur du très beau Parques de Diversões, vu au FID l'an dernier, ndlr), étudier le droit me déprimait. J'ai alors rencontré un homme plus âgé et nous sommes partis ensemble à São Paulo. Il était drag queen, je l'accompagnais dans des soirées queer que je n'avais encore jamais connues jusque-là. Ça a été une libération d'arriver à São Paulo.” Il s'inscrit cette fois à la fac d'anthropologie et monte un nouveau ciné-club qui lui permet de faire la connaissance du documentariste Kiko Goifman, auteur de Bixa Travesty Teddy award à la Berlinale en 2019.

Grâce à lui, il commence à travailler sur des tournages. Assistant réalisateur et directeur de casting (notamment sur Aquarius, Bacurau et le prochain film de Kleber Mendonça Filho), Marcelo Caetano réalise ses premiers courts, puis un premier long, Corpo Elétrico (2017), qui jouit d'une petite distribution en France. “Mon premier film était très contemplatif et notamment influencé par Tsai Ming Liang et Apichatpong Weerasethakul. Mais pour Baby, j'ai compris que je préférais un cinéma plus sentimental, sans pour autant laisser tomber une approche documentaire en phase de préparation.” Filmer le désir, ses contraintes et ses jeux de pouvoir : Baby y parvient avec un sens du cadre époustouflant. Le film brille aussi par son casting. Si l'acteur principal, João Pedro Mariano, est bouleversant, c'est son partenaire plus âgé mais tout aussi brillant, Ricardo Teodoro, qui a été récompensé du prix d'interprétation à Écrans Mixtes.

Images qui n'existent pas dans le cinéma brésilien

Personnel, le film retrace une partie de la vie amoureuse de son auteur, ayant lui aussi vécu des relations avec des hommes plus âgés : “Mes trois premières histoires d'amour, je les ai eues avec des mecs plus vieux. Entre volonté de pardonner et désir d'exorciser ces histoires, le film évoque les jeux de pouvoir qui caractérisent les histoires avec un écart d'âge.” Au milieu du film, il y a notamment un effet de montage cut entre une soirée de ballroom avec des jeunes queers et une autre soirée de clubbing avec des gays plus âgés : “Je voulais évoquer les écarts entre les générations sans caricaturer non plus, on voit d'ailleurs que le personnage s'amuse beaucoup à danser sur Dalida dans la soirée gay entouré de daddies. J'avais à cœur de parler de ces deux cultures sans jugement, parce que j'appartiens à une génération où la culture gay se transmettait souvent à travers de relation avec de mecs plus âgés, alors qu'aujourd'hui l'apprentissage peut passer par les réseaux sociaux, les films en streaming et surtout des communautés plus uniformes en termes d'âge.”

Ce regard quasi ethnologique se prolonge dans la façon dont Baby filme des images qui n'existent pas dans le cinéma brésilien, comme celle d'un homme racisé qui pleure à cause d'un chagrin d'amour dans les transports publics, alors qu'il “est interdit pour les hommes noirs de pleurer au Brésil”, ou encore la possibilité d'une réintégration dans la société d'une personne passée par la case prison, “un stigmate encore plus violent au Brésil qu'en France”, selon le cinéaste.

Quand on l'interroge enfin sur la bonne santé du cinéma queer brésilien que donne à voir le palmarès du festival queer lyonnais (Cidade ; Campo de sa compatriote Juliana Rojas ayant remporté le Grand Prix), il nuance : “Il nous manque un vrai cinéma lesbien, Juliana est un peu seule. Et puis nous sommes trop dépendants de l'orientation politique des gouvernements. Si j'ai pu faire des longs métrages queer, c'est grâce aux structures gouvernementales. Donc si le Brésil rebascule à droite aux prochaines élections, il est possible que ça mette un coup d'arrêt à l'élan actuel. J'ai dû attendre sept ans pour tourner Baby à cause de l'élection de Bolsonaro. Il n'y avait



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €271.69
AUDIENCE: 19977

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 607309.67
JOURNALISTE: Bruno Deruisseau
URL: www.lesinrocks.com



> 19 mars 2025 à 7:03

[> Version en ligne](#)

tout simplement plus de fonds pour le cinéma queer. C'est même une des premières choses que Bolsonaro a faite en arrivant au pouvoir : interdire le financement des films queer et l'utilisation des termes 'queer' ou 'LGBT'. Bref, exactement ce qu'on voit aujourd'hui aux États-Unis avec Trump." Et d'ajouter : "C'est pour ça qu'il faut que vous continuiez à faire barrage à l'extrême droite en France."

CANNES 2024 Semaine de la Critique**Critique : *Baby***par [OLIVIA POPP](#)

Oubliez *Call Me by Your Name* [+]. Voici *Baby* [+], film de la maturité du Brésilien **Marcelo Caetano**. Son œuvre aborde l'amour queer, l'amitié, et plus encore entre un jeune de 18 ans et son amant de 42 ans, véritable figure paternelle, dans le São Paulo d'aujourd'hui. Le scénario de Caetano et **Gabriel Domingues** s'inspire de l'esthétique d'un genre de réalisme social gay pour dépeindre un paysage riche à la croisée des chemins entre les deux hommes. Le film vient d'être présenté en avant-première à la [Semaine de la Critique](#) de Cannes.

Après deux ans passés dans un centre de détention pour mineurs, Wellington (**João Pedro Mariano**) a grandi. Il est devenu un jeune adulte, abandonné par son père, policier alcoolique, qui a quitté la ville avec sa mère. Alors qu'il recherche cette dernière, il est recueilli par Ronaldo (**Ricardo Teodoro**), un prostitué qui s'entiche du jeune homme aussi bien personnellement que professionnellement. À la fois parent et amant, il prend Wellington sous son aile et l'initie à la prostitution. Sous le nom de Baby, Wellington s'aventure dans l'univers de Ronaldo, avec ses bons côtés, les amitiés qu'il noue avec l'ancienne partenaire de Ronaldo, Priscilla (**Ana Flavia Cavalcanti**) et la femme de cette dernière, Jana (**Bruna Linzmeyer**), mais également ses dangers, sa rencontre avec le trafiquant de drogue Torres (**Luis Bertazzo**), qui lui aussi se prend d'une affection psychosexuelle pour Baby.

Nos deux héros, dont c'est le premier rôle au cinéma, sont à l'opposé l'un de l'autre, mais ils se mettent mutuellement en valeur : Ronaldo, personnalité endurcie et profil de dieu grec, est face à Wellington, glabre et séduisant. Dans le cadre rafraîchissant de la vie urbaine contemporaine et de toutes ses complexités, la mise en scène de Caetano n'est jamais complaisante, elle peut être parfois discrète même, dans un film où le sexe et la drogue sont omniprésents. Les relations humaines sont bien plus importantes. Mais *Baby*

n'est pas seulement la chronique des déboires du jeune homme, ou un réquisitoire contre la possessivité de Ronaldo à l'égard de l'homme son jeune protégé. Le spectateur peut avoir un aperçu des formes que peut prendre la joie queer, de la famille que Baby s'est choisie, qui va d'un groupe de jeunes homosexuels qui dansent dans la rue pour gagner leur vie à la famille recomposée de Ronaldo et Priscilla et de leur fils.

Le film de Caetano devient le portrait bouleversant des multiples dimensions et générations des homosexuels de São Paulo. Des hommes comme Baby, des hommes comme Ronaldo, et des hommes comme Alexandre (**Marcelo Varzea**), l'amant de passage de Baby, riche et plus âgé, qui n'a pu révéler son homosexualité que plus tard dans sa vie. Le réalisateur attire également l'attention sur la violence et le harcèlement policiers au Brésil à travers deux échanges compliqués de Baby. En combinant ces deux éléments, le spectateur repart non seulement avec une histoire, mais également avec une vision plus complète de plusieurs vies et moments à São Paulo (être homosexuel, se sentir vivant, échapper à la police ou fêter son anniversaire avec ses amis).

La combinaison de la conception sonore riche en percussions de **Lucas Coelho** de la bande originale pop très entraînante de **Bruno Prado** et **Caê Rolfsen** nous fait comprendre que la situation n'est pas complètement perdue. Chaque homme vit sa vie du mieux qu'il le peut, profitant des moments qu'il partage en tant qu'ami, amant et collègue aussi longtemps que possible.

Baby est une production brésilienne de Cup Filmes et Plateau Produções, coproduite par [Still Moving](#) (France), [Circe Films BV](#) (Pays-Bas) et [Kaap Holland Film](#) (Pays-Bas). Les ventes à l'étranger sont assurées par la société berlinoise [m-appeal](#).

(Traduit de l'anglais par Karine Breysse)

plus sur : *Baby*



EXCLUSIF : L'affiche et le premier clip de *Baby*, sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes

Le deuxième long-métrage du Brésilien Marcelo Caetano suit un jeune homme qui essaie de reconstruire sa vie après sa libération de centre de détention ▶

13/05/2024 | Cannes 2024 | Semaine de la Critique

Tromsø annonce le programme de sa 35e édition

Everything Must Go d'Arild Østin Ommundsen fera l'ouverture de l'événement, qui proposera entre autres une section réservée aux nouveaux films musicaux et un gros plan sur l'Iran ▶

13/12/2024 | Tromsø 2025

Interview : Ava Cahen • Déléguée générale, Semaine de la Critique

"Regarder le monde avec des yeux neufs"

La déléguée générale de la section parallèle du Festival de Cannes commente sa sélection de cette année ▶

10/05/2024

Le second long métrage du réalisateur brésilien **Marcelo Caetano** raconte une histoire d'amour passionnelle entre deux êtres à la dérive dans la métropole tentaculaire de **São Paulo**. **Marcelo Caetano**, qui a travaillé avec **Kleber Mendonça Filho** sur *Bacurau* et *Aquarius*, tous deux présentés à Cannes, s'intéresse de nouveau avec *Baby* aux laissés-pour-compte d'un pays en perpétuelle mutation et qui peine à panser les blessures de l'ère **Bolsonaro**.

Une histoire d'amour impossible

Tout au long du film de **Marcelo Caetano**, la passion amoureuse se répand comme un parfum

rare. Pour **Wellington**, qui vient de sortir d'un centre de détention pour mineurs et se retrouve sans famille, livré à lui-même dans les rues de São Paulo, la rencontre avec **Ronaldo**, un homme mûr qui le prend sur son aile a une dimension salvatrice...mais aussi destructrice. **« Il est difficile de définir la relation qui unit Baby et Ronaldo. Il y a beaucoup de désir et de dépendance. C'est cette relation très complexe que j'ai souhaité progressivement développer »**, explique le réalisateur.

Avec **Baby**, **Marcelo Caetano**, signe une histoire d'amour impossible qui rappelle fortement dans sa forme des réalisateurs emblématiques tels que **Wong Kar-Wai** ou les films des années 90 **Pedro Almodóvar** ou de **Claire Denis**. **« Ces histoires passionnelles m'ont accompagné pendant tout le processus d'écriture et de répétition du film »**, ajoute le cinéaste.



Image du film Baby © Epicentre Films

São Paulo

La ville de **São Paulo** s'impose aussi comme un personnage à part entière du récit. En effet, la plupart des scènes sont rythmées par les différents bruits urbains. Métro, voitures et conversations des passants arpentant avec frénésie les rues de la ville font ainsi partie intégrante du paysage sonore du film. Avec sa caméra, **Marcelo Caetano** réussit à capter avec brio l'énergie des quartiers populaires de la plus grande ville du Brésil. Il prend également le temps de s'attarder sur les corps de ses habitants, des corps aussi divers et variés que peut l'être cette immense cité.



Image du film *Baby* © Epicentre Films

Baby dessine un portrait saisissant de la société brésilienne à travers lequel le cinéaste met en lumière la paupérisation de la population, à fortiori dans les quartiers laissés à l'abandon par les pouvoirs publics. En amont du film, il s'est lancé dans un exhaustif travail de recherche auprès de jeunes vivant dans les rues de São Paulo. **« Il y a presque 80 000 personnes sans domicile, de beaucoup de trans, de membres de la communauté LGBTQIA+ et des Noirs. J'ai fait des interviews et j'ai passé du temps avec elles. On ne vit pas dans la rue par choix. Mais entre SDF ou se retrouver enfermé dans des familles violentes, les jeunes préfèrent les dangers de rue »**, conclut **Marcelo Caetano**.

Bande annonce du film *Baby* de Marcelo Caetano (2025)

Crédits photos : Epicentre Films (Photo de couverture)

FICHE DU FILM



Cinéma : "Baby", des escorts en mal d'amour

[Retrouvez dans le têtù· du printemps notre rétrospective sur les escorts dans le cinéma gay] Dans Baby, son deuxième film sorti au cinéma ce mercredi 19 mars, le réalisateur brésilien Marcelo Caetano brosse le portrait naturaliste d'escorts à São Paulo.

"On a trouvé l'amour dans un lieu sans espoir", chantait Rihanna en 2011 sur son hit "We Found Love". Tel est, de manière très abstraite et succincte, l'histoire de Baby. Avec son deuxième long-métrage, après Corpo Elétrico en 2017, le cinéaste brésilien Marcelo Caetano narre le nouveau départ de Wellington, un jeune homme tout juste libéré d'un centre pénitentiaire pour mineurs. Électron libre, en quête de stabilité financière, il arpente les trottoirs de São Paulo, au Brésil, la plus grande ville d'Amérique du Sud. "Il y a une avenue qui coupe la ville en plein milieu, détaille le réalisateur. C'est un quartier vibrant, très intense, avec plein de bars et de lieux de fêtes. C'est aussi là qu'on croise beaucoup de travailleurs du sexe." À l'image de Ronaldo, un daddy musclé et poilu incarné par le sexy Ricardo Teodoro (en interview dans le magazine du printemps), que le héros du film croise au détour d'un cinéma porno local...

Le têtù· du printemps est arrivé : il sort ce mercredi 19 mars chez vos marchands de presse !
pic.twitter.com/RprSWe0Dhd

— têtù· (@TETUmag) March 18, 2025

Ni une ni deux, cette bombe de testostérone prend sous son aile le minet, qu'il surnomme affectueusement Baby, et lui apprend les rouages de la prostitution. Un rôle de mentor... et plus si affinités, tandis qu'ils s'embrassent, se chamaillent et se confient, alimentant des sentiments contrariés au gré de leurs mésaventures. "Beaucoup de jeunes garçons ont débuté leur vie amoureuse ou sexuelle avec des hommes plus âgés, développe Marcelo Caetano. C'est mon cas. Quand j'étais ado, c'était banalisé et très commun. Aujourd'hui, avec MeToo, on questionne davantage ces rapports de force entre hommes de générations différentes mais, pour autant, dans le film, je ne veux pas porter de jugement pour surfer sur des modes de pensée contemporains."

Le Brésil queer marqué par l'ère Bolsonaro

À mesure que Wellington cumule les nouvelles rencontres et expériences, quitte à parfois se mettre en danger, la relation qu'il entretient avec Ronaldo, faite de "beaucoup de tendresse et de complicité", se heurte à ses propres obstacles. Ils apparaissent alors comme des combattants en lutte permanente : contre la concurrence, contre la précarité, contre la violence de leur milieu et de la rue...

À sa manière, le réalisateur de Baby se situe également dans cette démarche de lutte : "Le film s'est construit dans un contexte difficile. Ici, les valeurs incarnées par Bolsonaro – le rejet des personnes queers, la transphobie, le refus du mariage pour tous – sont toujours présentes. Il n'y a pas eu un souffle de liberté après la nouvelle victoire de Lula en 2022. D'ailleurs, mon film n'aurait pas vu le jour sans le soutien financier de la France et des Pays-Bas. Quand je vois des récits queers au Brésil, je vois des personnages qui ne sont pas des victimes mais des soldats. Très sincèrement, je ne pense pas qu'un avenir sans combat puisse exister un jour. À mes yeux, cette perspective des luttes doit être constante car elles rendent les choses meilleures."

Crédit photo : Epicentre Films



devenir Baby, un film sombre et dépressif, torpeur toxicomane, et sexe ravageur, Marcela Caetano en prend le contre-pied parfait en libérant avec un acharnement salutaire la seule réponse encore valable à l'oppression, l'amour, et l'amour sous toutes ses formes, des plus éphémères (et cette courte relation bienveillante avec une rencontre d'un soir) aux éternelles (l'amour maternel). Nous qui pensions bêtement se confronter à un énième destin tragique dans les bas-fonds d'un Sao Polo en cimetières à âmes paumées, nous voilà face à une décharge amoureuse renversante, pleine de joie et d'espoir, une réplique implacable à l'obscurité, et filmé avec tant de pudeur et de finesse qu'une simple embrassade de Baby avec sa mère retrouvée en devient la plus puissante des armures face à l'adversité de la rue, une larme sur sa gueule d'ange, la réponse à toutes ses galères, un regard complice avec Ronaldo, le désarmement de toute tragédie, un couple lesbien en mères d'accueil, un territoire impénétrable à la violence du monde extérieur, là où le rire et le jeu, la danse et la musique protègent et isolent.

L'amour salvateur donc. Et Caetano qui se refusera à filmer le père, que l'on apprendra alcoolique et violent, homophobe et abandonnant son fils à sa sortie de prison, ne l'oubliera pas pour autant. Son existence sera même synonyme de libération. Lorsque Baby se fait piéger et arrêter par une police corrompue, lui qui risque une peine de prison alourdie pour récidive, l'évocation du nom de son père policier le libérera de ses tortionnaires à insigne. Malgré lui, et en grande ironie du sort, ce père haineux affranchira son fils d'un nouveau destin carcéral, et lui offrira un nouvel élan de changement, celui d'un retour auprès de sa seconde famille, une communauté queer qui vogue dans les bus. Son visage est toujours aussi juvénile, et pourtant tout a changé. Le regard est fort et tenu, affranchi du doute, convaincu d'appartenir à ceux qui l'aiment, et lorsque par hasard Ronaldo recroise sa route, n'émane de cette ultime rencontre qu'amour et profond respect, comme un cadet retrouvant un benjamin, un père substitutif fier de son fils devenu un homme, construit et sauvé par l'amour des autres, et affranchi du doute de ne pas être

Ce n'est pas la violence du rejet et de la discrimination que l'on retiendra dans Baby, mais bien sa réponse cinglante, l'amour sous toutes ses formes jaillissant des ruelles de Sao Polo en étendard indéfectible à l'abandon, le devenir d'un gamin en homme définit par ce qu'il est, et non ce qu'il est prétendument censé représenter. Caetano livre à travers la gueule angélique de Baby un film certes candide mais rempli d'espérance, un amour en suture, cette cicatrice en ultime plan refermant une plaie certes guérie mais indélébile, le visible (la peau, « l'extérieur ») sur l'invisible (l'amour, « l'intérieur »), la douleur libérée par l'acceptation finale, un Baby devenu grand.

Dans "Nouveautés salles"

Dans "Nouveautés salles"



© Spéciale Film

Accueil (<https://moverama.fr>) > CINEMA (<https://moverama.fr/category/cinema/>)

BABY : HOMME SWEET HOMME

<https://moverama.fr/author/thomas-pouteau/> THOMAS POUTEAU (<https://moverama.fr/author/thomas-pouteau/>) - 9 MARS 2025

S'il y a une constante dans le mandat d'Ava Cahen en tant que Déléguée Générale de la Semaine de la Critique – depuis 2021 – et de son équipe, c'est le désir de mettre en lumière des films où les minorités queer y tiennent une place précieuse. L'année dernière, déjà le Brésil et un pan de sa jeunesse avec l'équipe de volley-ball inclusive de **Levante**. Cette année, deux films français (**Les Reines du drame** et **La Pampa**) et un nouveau battement brésilien, call him by his name : **Baby**. Le deuxième long-métrage de Marcelo Caetano se situe une nouvelle fois à São Paulo, et comme le dernier film de son compère auriverde Karim Aïnouz, c'est une plongée dans la nuit et ses profondeurs, dans les regards de dangereux jeux de désir, de violence mêlés au braquage d'une joie entravée.

premier-

du-

”

Grâce à la vie qu'il ne cesse de convoquer, à ses ellipses douces, à son rythme langoureux et à sa réflexion en miroir, **Baby** déploie les mystères d'un désir masculin, tantôt brillant, tantôt violent, tantôt les deux en même temps, dans un Brésil éloigné de sa représentation carnavalesque.

Sous les auspices de la libération, s'ouvre **Baby**. Wellington a passé deux ans derrière les barreaux d'une prison pour mineurs. Il avance avec son sweat bleu, passe devant les portes jaunes des cellules derrière lesquelles les prisonniers scandent : "*Liberté ! Liberté !*" Mais de quelle liberté parlons-nous ? Celle d'un jeune homme qui vient d'acquiescer la majorité, attendu par personne à la sortie de la prison et se rendant compte que ses parents l'ont abandonné, déménageant ailleurs sans donner la moindre nouvelle. Wellington erre, zone, retrouve des amis, ne revient pas sur son absence. Le soir, il dort sur un banc. Un policier le réveille, la matraque en érection enfoncée sur sa bouche. "*Tu te crois chez toi ?*" Pas facile d'être sans toit, à dix-huit ans, sans ressource économique et homosexuel dans les travées de São Paulo. Liberté, j'écris ton autre nom : violence de la solitude.

Comme souvent, le cinéma devient le lieu où tout peut se réinventer : un même écran, des histoires différentes. Avec quelques amis, Wellington fraude pour s'inviter dans la salle d'un cinéma pornographique. Sur l'écran, une fellation dont les échos érotiques ébranlent les spectateurs qui, à leur tour, s'engagent dans des jeux empreints de concupiscence. Ce soir-là, Wellington croise le regard de Ronaldo qui l'embarque à l'aube. Ronaldo pourrait avoir l'âge de son père, 42 ans, une chaîne en argent autour du cou et un métier d'escort pour se faire du blé. Il enseigne tout à Wellington, prend soin de lui, l'excite. Il lui apprend à se défendre, à frapper dans un sac de boxe, lui sert un thé lorsqu'il a de la température, l'accompagne dans les recherches de sa famille. Dès le début, Wellington l'avait prévenu : "*Je ne veux pas d'embrouilles.*" Pour autant, difficile de satisfaire les trois cœurs de Ronaldo, tantôt maître, tantôt amant, tantôt parent.



Lorsqu'il commence à devenir escort, Wellington s'émancipe une nouvelle fois, se présentant aux clients sous ce pseudonyme : **Baby**. À chaque rencontre, Wellington semble grandir, gardant sa gueule d'ange, son sourire naturel, la force de sa jeunesse, le tout malgré les rencontres plus ou moins hasardeuses. Grâce aux multiples rencontres que fait Baby, à l'âge idoine pour se former, Marcelo Caetano donne à voir le lien générationnel à l'homosexualité. "*Ta génération a bien plus de chance*" lui dit Alexandre. Baby répond : "*C'est facile pour personne.*" En attestent les pervers détraqués, l'abus de policiers, une société martiale à l'égard des homosexuels. La violence règne, mais la beauté, notamment celle des corps avec un goût certain pour la texture des peaux – la plénitude de Wellington lorsqu'un client faisant deux fois son poids l'écrase – et la paix se manifestent à plusieurs endroits. Essentiellement dans la recomposition originale d'une famille choisie. Deux femmes, deux hommes, un enfant. Une chaîne humaine sur le canapé en train de démêler les boucles des cheveux, jolie manière de dénouer ensemble les problèmes. Ensuite, dans l'affirmation de sa propre liberté, celle choisie, qui occasionne toujours de la douleur chez d'autres ou des cicatrices comme le laissent voir Wellington et Ronaldo.

Baby, sans l'avoir vu ni attendu, occasionne aussi de nombreuses pensées une fois le film terminé. Il le doit aux mystères du désir, à ses ellipses douces, à son rythme langoureux – celui des corps – à sa réflexion en miroir qui nous fait apprécier les relations entre des identités troubles, les intérêts cachés, les sentiments rejetés, la plénitude furtive et salutaire comme un semblant de combat de boxe sur un toit. Il le doit à la vie qu'il convoque sans cesse : le bruit du tramway, les scènes de rue qui semblent filmées à distance comme un documentaire, à la justesse de ses comédiens. Voilà que le destin d'un Baby n'avait jamais été aussi mature.

3.5
★★★★★

RÉALISATEUR : Marcelo Caetano
NATIONALITÉ : brésilienne
GENRE : drame, romance
AVEC : João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer
DURÉE : 1h47
DISTRIBUTEUR : Epicentre Films
SORTIE LE 19 mars 2025



<https://www.facebook.com/epicentrefilms/sharer.php?u=https://moverama.fr/baby-homme-sweet-homme/>

<https://moverama.fr/baby-homme-sweet-homme/>

HOMME-

HOMME-

SWEET-

SWEET-

HOMME/)

HOMME/)



THOMAS POUTEAU

[\(https://moverama.fr/auteur/thomas-pouteau/\)](https://moverama.fr/auteur/thomas-pouteau/)

Reproduction d'images et de textes sur le site d'origine : <https://moverama.fr/>

ARTICLES SIMILAIRES

<https://moverama.fr/baby-homme-sweet-homme/>



À Sao Paulo, sans famille

Un mélo gay dans la mégapole brésilienne. Parfois un peu trop complaisant, voire sordide.



À 18 ans, après deux ans de cellule pour mineur au Brésil, comment recommencer sa vie ? Ayant perdu la trace de ses parents – de son père alcoolique et violent il garde pas mal de cicatrices sur son corps, et de sa mère dépressive le traumatisme d'une enfance difficile –, Wellington (dans le rôle, Joao Petro Mariano, lauréat d'un casting sauvage) se retrouve sans feu ni lieu. Il renoue dès lors avec son ancien univers queer – drag queens, performeurs de voguing... – dans les quartiers interlopes de Sao Paulo, cette mégapole de 20 millions d'habitants dont ce délinquant gay aux lèvres pulpeuses et au sourire de gosse connaît les ressources comme sa poche. Dans un ciné porno où le garçon et sa petite bande de folles sont entrés pour subtiliser leurs smartphones aux clients distraits, le hasard s'invite à lui sous la forme d'une rencontre avec le viril Ronado (Ricardo Teodoro), un dealer-prostitué d'âge mûr, qui le prend bientôt sous son aile, selon le mode du donnant-donnant, l'hébergeant dans son gourbi contre de menus services, comme de livrer la came à ses clients.

A lire aussi: Michel-Georges Micberth: vociférations acides made in seventies

Bonne école de dissimulation, la prison a appris à Wellington, alias Cleber, à mentir sur tout, à commencer par son prénom. Finalement, ce sera « Baby ». S'ensuit, dans les marges de Sao Paulo, une romance farouche, assez crue, entre l'ainé et le cadet en quête de familles d'adoption, pour tenter de survivre entre drogue et prostitution. Un micheton des beaux quartiers s'éprend de Baby jusqu'à lui offrir des fringues et un iPhone, mais sur le point de l'emmener en voyage à la découverte de Rio, il le largue à l'instant même où il pige que son protégé est un gentil voyou.

La relation heurtée, conflictuelle, avec l'égoïste et possessif Ronaldo, dessine un mélo que d'aucuns jugeront à la fois sulfureux et complaisant. Dans son réalisme brut, le second long métrage de Marcelo Caetano a pourtant le mérite de broser un « portrait de ville » authentique, dans sa noirceur sordide autant que dans ses charmes vénéneux. Souvent tournés en caméra cachée dans son propre quartier, les extérieurs de Baby dévoilent les bas-fonds de la ville selon un vérisme quasi-documentaire. Il n'est pas indifférent que Marcelo Caetano, natif de Belo Horizonte et anthropologue de formation, ait travaillé naguère aux côtés de l'excellent cinéaste Kleber Mendonça Filho, dont le film *Aquarius* (2016) figurait quant à lui, sous le masque de la fiction, une remarquable peinture de la ville de Recife, suivi en 2019 par *Bacurau*, Prix du Jury à Cannes cette année-là, un très étrange



thriller d'anticipation qui avait pour toile de fond le Sertao brésilien. Tous deux ont été distribués en France ; on peut encore les trouver en DVD. Autant dire que Caetano a été à bonne école.

Baby. Film de Marcelo Caetano. Avec Joao Pedro Mariano et Rirardo Teodoro. Brésil, France, Pays-Bas, couleur, 2024. Durée : 1h47

HOME ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/](https://www.abusdecine.com/))

CONTACT ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CONTACT/](https://www.abusdecine.com/contact/))

(<https://twitter.com/abusdecine?lang=fr>)

(<https://www.facebook.com/abusdecine/>)

(<https://www.instagram.com/abusdecine/>)

ABUS DE CINÉ (<https://www.abusdecine.com>)



(<https://www.abusdecine.com/festival/berlin-2025/>)

HOME ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/](https://www.abusdecine.com/))

FILMS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/FILMS/](https://www.abusdecine.com/films/))

GALERIE PHOTOS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/PHOTOS/](https://www.abusdecine.com/photos/))

ENTRETIENS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/ENTRETIENS/](https://www.abusdecine.com/entretiens/))

NEWS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/NEWS/](https://www.abusdecine.com/news/))

FESTIVALS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/FESTIVALS/](https://www.abusdecine.com/festivals/))

DOSSIERS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/DOSSIERS/](https://www.abusdecine.com/dossiers/))

CONCOURS ([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CONCOURS/](https://www.abusdecine.com/concours/))

BABY

Un film de Marcelo Caetano (<https://www.abusdecine.com/portrait/marcelo-caetano/>)

Avec João Pedro Mariano (<https://www.abusdecine.com/portrait/joao-pedro-mariano/>), Ricardo Teodoro (<https://www.abusdecine.com/portrait/ricardo-teodoro/>), Bruna Linzmeyer (<https://www.abusdecine.com/portrait/bruna-linzmeier/>), Ana Flavia Cavalcanti (<https://www.abusdecine.com/portrait/ana-flavia-cavalcanti/>), Luiz Bertazzo (<https://www.abusdecine.com/portrait/luiz-bertazzo/>), Marcelo Varzea (<https://www.abusdecine.com/portrait/marcelo-varzea/>), Sylvia Prado (<https://www.abusdecine.com/portrait/sylvia-prado/>)...

★★★★★

Entre relation passionnelle et famille à recomposer

Synopsis : Fraîchement sorti d'un centre de détention pour mineur, le jeune Wellington, 18 ans, découvre que ses parents ont déménagé. Refusant d'aller en foyer, il erre dans les rues de São Paulo et fait la rencontre de Ronaldo, 42 ans, qui tapine et lui dit qu'il pourrait être escort. Celui-ci le prend sous son aile...



© Marcelo Caetano - Epicentre Films

Critique : 'Baby' est un film troublant dont il se dégage une intense chaleur. Si le film démarre sur fond de musique festive, avec une fanfare colorée de prisonniers (tous sont en bleu, devant des portes jaunes), c'est pour mieux marquer le contraste avec la situation du jeune Wellington, libéré de centre de détention pour mineurs. Entre des parents qui ont déménagé, une tentative de retrouver la trace de sa mère en passant au salon de coiffure où elle travaillait, nuit passée dans le métro avant d'être chahuté par un policier, incruste dans un ciné porno, tout tend à désigner celui-ci comme un futur gamin des rues, livré à



© Epicentre Films

Date de sortie : **19 mars 2025**

Durée : **1h47**

Interdit aux moins de 12 ans

A participé à :
Cannes 2024
(<https://www.abusdecine.com/festival/cannes-2024/>)

Festival FACE à FACE 2024
(<https://www.abusdecine.com/festival/festival-face-a-face-2024/>)

Écrans Mixtes 2025
(<https://www.abusdecine.com/festival/ecrans-mixtes-2025/>)

Site officiel
(<https://www.epicentrefilms.com/film/baby/>)

lui-même. Mais c'était sans compter sur sa rencontre avec Ronaldo, quarantenaire barbu qui se prostitue, et va le recueillir chez lui, devenant quelque chose entre son amant et son maquereau. Il devra d'ailleurs son surnom à un plan organisé par celui-ci, où faisant baisser devant un voyeur, Wellington, auquel Ronaldo met la main dans la bouche, se rebelle, se sentant humilié. Ronaldo lui dit alors : « arrête de faire ton bébé ». Ce surnom de Baby, Wellington l'adoptera alors lors de son premier tapin en solo, dans un sauna.

Histoire d'une relation aussi stimulante que toxique, **"Baby"** traitera aussi bien de la différence d'âge, du désir d'indépendance, de l'attachement inconscient, que des dangers du milieu dans lequel il évolue (prostitution, deal, arrivée de la meth, dettes, répression policière...). Mais c'est surtout en s'intéressant au contexte familial de son protagoniste, que le scénario apportera une émotion juste, repositionnant le personnage dans des rapports affectifs plus équilibrés, tout en évoquant les questions de violences conjugales et familiales. Par sa photographie aux couleurs chaudes et son interprétation enflammée, **"Baby"**, passé par la Semaine de la critique 2024 où il a reçu la Prix de la révélation pour Ricardo Teodoro (l'interprète de Ronaldo), parvient à transmettre passion comme proximité physique, et livre le portrait vibrant d'un jeune homme en recherche d'une forme de famille.

Olivier Bachelard (<https://www.abusdecine.com/author/olivier-bachelard-3/>)

Envoyer un message au rédacteur (https://www.abusdecine.com/author/olivier-bachelard-3/?post_concerne=baby#contact)

BANDE ANNONCE



Laisser un commentaire

ÉVÈNEMENT



(<https://www.abusdecine.com/festival/ecrans-mixtes-2025/>)



(<https://www.abusdecine.com/festival/tous-en-salles-2025/>)

NOS DERNIÈRES CRITIQUES

VERMIGLIO OU LA MARIÉE DES MONTAGNES
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/VERMI](https://www.abusdecine.com/critique/vermiglio-ou-la-mariee-des-montagnes/)
[OU-LA-MARIEE-DES-MONTAGNES/](https://www.abusdecine.com/critique/vermiglio-ou-la-mariee-des-montagnes/))

de Maura Delpero
(<https://www.abusdecine.com/portrait/maura-delpero/>)

★★★★★

QUELQUE CHOSE DE VIEUX, QUELQUE CHOSE D'EMPRUNTÉ
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/QUEL](https://www.abusdecine.com/critique/quelque-chose-de-vieux-quelque-chose-d-emprunte/)
[CHOSE-DE-VIEUX-QUELQUE-CHOSE-DE-](https://www.abusdecine.com/critique/quelque-chose-de-vieux-quelque-chose-d-emprunte/)
[NEUF-QUELQUE-CHOSE-D-EMPRUNTE/](https://www.abusdecine.com/critique/quelque-chose-de-vieux-quelque-chose-d-emprunte/))

de Hernán Rosselli
(<https://www.abusdecine.com/portrait/hernan-rosselli/>)

★★★★★

BABY
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/BABY/](https://www.abusdecine.com/critique/baby/)
[de Marcelo Caetano](https://www.abusdecine.com/critique/baby/)
(<https://www.abusdecine.com/portrait/marcelo-caetano/>)

★★★★★

LOLA
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/LOLA-](https://www.abusdecine.com/critique/lola-andrew-legge/)
[ANDREW-LEGGE/](https://www.abusdecine.com/critique/lola-andrew-legge/))

de Andrew Legge
(<https://www.abusdecine.com/portrait/andrew-legge/>)

★★★★★

DOG MAN
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/DOG-](https://www.abusdecine.com/critique/dog-man/)
[MAN/](https://www.abusdecine.com/critique/dog-man/))

de Peter Hastings
(<https://www.abusdecine.com/portrait/peter-hastings/>)

★★★★★

GREEN NIGHT
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/GREEN](https://www.abusdecine.com/critique/green-night/)
[NIGHT/](https://www.abusdecine.com/critique/green-night/))

de Han Shuai
(<https://www.abusdecine.com/portrait/han-shuai/>)

★★★★★

MIKADO
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/MIKAD](https://www.abusdecine.com/critique/mikado/)
[de Baya Kasmi](https://www.abusdecine.com/critique/mikado/)
(<https://www.abusdecine.com/portrait/baya-kasmi/>)

★★★★★

LA MEMORIA DE LAS MARIPOSAS
([HTTPS://WWW.ABUSDECINE.COM/CRITIQUE/LA-](https://www.abusdecine.com/critique/la-memoria-de-las-mariposas/)
[MEMORIA-DE-LAS-MARIPOSAS/](https://www.abusdecine.com/critique/la-memoria-de-las-mariposas/))



Critique

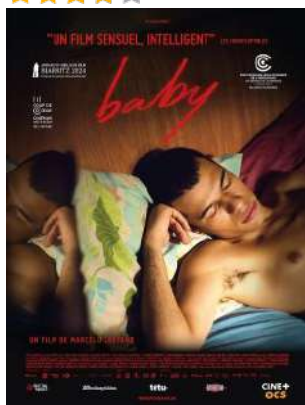
Baby - Marcelo Caetano - critique

Accueil > Cinéma > Critiques et fiches films > Baby - Marcelo Caetano - critique

Le 18 mars 2025

Un récit prenant et touchant qui transcende les clichés du *queer movie* pour proposer une vision glaçante des laissés-pour-compte de la société brésilienne, avec une belle mise en scène.

Suivre @AVoirALire



- > **Réalisateur** : Marcelo Caetano
- > **Acteurs** : Bruna Linzmeyer, Ana Flavia Cavalcanti, João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Luiz Bertazzo
- > **Genre** : Drame, Romance, LGBTQIA+, Drame social
- > **Nationalité** : Français, Brésilien, Néerlandais
- > **Distributeur** : Épicentre Films
- > **Durée** : 1h47mn
- > **Date de sortie** : 19 mars 2025
- > **Festival** : Festival de Cannes 2024



CLUB
VOIR
LIRE

0 Avis

0 personne
L'a vu

0 personne
Veut le voir

MARCELO

Marcelo C

VOS AVIS

Résumé : À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve seul et à la dérive dans

les rues de São Paulo, sans nouvelles de ses parents ni ressources pour commencer une nouvelle vie. Lors d'une visite dans un cinéma porno, il rencontre Ronaldo, un quadragénaire qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre. Peu à peu, leur relation se transforme en passion conflictuelle, oscillant entre exploitation et protection, jalousie et complicité.

Critique : Il s'agit du second long métrage de Marcelo Caetano, après *Corpo Elétrico* (2017). Titulaire d'un diplôme de sciences sociales, le cinéaste avait travaillé sur plusieurs films en tant qu'assistant réalisateur et directeur de casting, dont *Aquarius* et *Bacurau* de son compatriote Kleber Mendonça Filho. Coécrit avec Gabriel Domingues, le scénario de *Baby* réussit à éviter tous les écueils, dont ceux du misérabilisme et du film à thèse. Sorti d'un centre de détention pour mineurs (on ne connaîtra pas le motif de sa condamnation), Wellington comprend vite que sa famille a souhaité couper tout contact avec lui. Il rejoint un temps sa bande de potes marginaux de la communauté queer de São Paulo, avant de s'enticher de Ronaldo, quadragénaire se prostituant dans des cinémas porno et autres lieux, et arrondissant ses fins de mois par une activité de dealer. Entre les deux hommes, le coup de foudre est presque évident. S'ensuit une relation ambiguë, entre amour sincère et toxique, complicité et manipulation, partage et domination. La première qualité du film de Caetano est le sens de la nuance. Si chacun a ses raisons, comme aurait dit Renoir, Caetano se refuse autant à juger ses personnages qu'à cautionner leur comportement. Ainsi, les rapports entre Ronaldo et Wellington, qui se trouvera le pseudo de Baby, peuvent être l'objet de multiples interprétations se complétant, d'autant plus qu'entre ces deux-là, l'adage de Truffaut « Ni avec toi, ni sans toi », formulé au dénouement de *La femme d'à côté*, se vérifie aisément.



João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro
© 2024 Cup Filmes / Épicentre Films. Tous droits réservés.

Efficace et limpide, le récit est doublé d'une réflexion pertinente sur les familles d'adoption et recomposées, Baby trouvant un véritable refuge chez l'ex-compagne de son amant, elle-même en couple avec une coiffeuse bienveillante, le jeune homme trouvant même un pseudo-demi-frère en la personne de l'ado qui n'est autre que le fils de Ronaldo, ce qui n'empêche pas Baby de sa rapprocher de sa tante et de sa cousine pour tenter de retrouver l'affection de sa mère... Écrit à une période où l'extrême droite familialiste était au pouvoir au Brésil, le script de *Baby* est donc d'une réelle audace. Adoptant un style semi-documentaire pour filmer la ville, caméra cachée si besoin, Marcelo Caetano n'oublie pas d'harmoniser la forme avec le fond, la mise en scène dynamique étant en cohérence avec le besoin de bouger des protagonistes. Il précise ainsi dans le dossier de presse : « Cette idée de mouvement est liée à la situation de mes personnages qui ne sont pas établis socialement. Ronaldo est un peu comme un train. Il incarne cette force, ce moteur, cette énergie qui le pousse en avant. Il n'a pas beaucoup de problèmes avec son passé, il avance toujours. Il apprend la résilience à Baby, parce que ce dernier porte des cicatrices et des traumatismes depuis son adolescence. Ronaldo lui apprend à aller de l'avant, à cesser de vivre dans le passé. L'apprentissage du mouvement, un mouvement vers l'avenir, se superpose à l'apprentissage du couple. Dans le film, il y a des mouvements émotionnels très forts ».



João Pedro Mariano
© 2024 Cup Films / Épicentre Films. Tous droits réservés.

Baby transcende donc les clichés de certaines productions LGBTQIA+ (dolorisme, pittoresque, scènes érotiques) pour proposer une vision troublante et singulière des rapports affectifs. Sa démarche fait ainsi écho à plusieurs œuvres marquantes du genre, du *Droit du plus fort* de Fassbinder à *Ronde de nuit* d'Edgardo Cozarinsky, en passant par *L'homme blessé* de Patrice Chéreau et *Happy Together* de Wong Kar-wai. Présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2024, *Baby* a été récompensé par le Prix de la Révélation pour l'acteur Ricardo Teodoro. Son interprétation de Ronaldo est remarquable mais on peut regretter que son jeune partenaire João Pedro Mariano, au magnétisme indéniable, n'ait pas été associé à la distinction.



Baby, au cinéma le 19 mars
Épicentre Films

01:57

Gérard Crespo

En VOD, SVOD ou Streaming



GALERIE PHOTOS

SEMAINE



FILMS CUL



SUIVEZ-NOUS
FACEBOOK



Film Baby : Errance et quête d'identité dans un São Paulo crépusculaire



Marcelo Caetano, déjà remarqué pour *Corpo Elétrico*, s'empare une nouvelle fois des marges de la société brésilienne avec *Baby*, un drame intimiste où la lumière néon des nuits de São Paulo éclaire le parcours vacillant de Wellington, jeune homme fraîchement libéré d'un centre de détention pour mineurs. Loin d'un simple récit de réinsertion, le film nous plonge dans un univers où le réalisme social côtoie le fantasme d'une possible rédemption, incarnée par une figure aussi magnétique qu'ambivalente : Ronaldo.

À travers cette relation, Caetano déploie une réflexion sur l'errance et l'identité, tout en évitant les écueils du pathos. La caméra épouse le regard de Wellington, captant chaque hésitation, chaque éclat d'émotion, dans une mise en scène à la fois naturaliste et stylisée.

Caetano s'attache à rendre palpable l'atmosphère oppressante de São Paulo, ville qui semble à la fois un refuge et un piège. La photographie de Pierre de Kerchove privilégie les lumières tamisées et les espaces confinés, donnant aux errances nocturnes de Wellington une teinte presque onirique. Les plans serrés sur le visage du protagoniste traduisent son isolement, tandis que la caméra tremblée et fluide reflète son état d'incertitude permanente.

La bande-son, mêlant bruits urbains et compositions électroniques envoûtantes, accompagne cette errance en intensifiant l'impression de déréalisation. Un choix qui renforce l'aspect quasi hypnotique du film, où la frontière entre survie et abandon se brouille progressivement.

Le film repose en grande partie sur la performance magnétique de l'acteur incarnant Wellington (dont le nom, encore peu connu, est sur toutes les lèvres après la sortie du film). Son jeu, tout en retenue, exprime avec une puissance rare la vulnérabilité et la violence contenues de son personnage. Face à lui, Ronaldo, interprété par un acteur chevronné, offre une présence à la fois rassurante et troublante, oscillant entre bienveillance et manipulation.



La relation entre les deux personnages est la colonne vertébrale du récit. Caetano évite tout didactisme et laisse planer une ambiguïté constante : Ronaldo est-il un mentor, un protecteur ou un prédateur ? Cette tension, jamais résolue, confère au film une densité émotionnelle saisissante.

En outre, Baby est une œuvre politique sur la précarité et la marginalisation au Brésil, en raison de la manière dont le film met en lumière des trajectoires souvent invisibles dans le cinéma traditionnel.

Derrière l'errance de Wellington se dessine une critique sociale implicite : celle d'un système qui abandonne ses jeunes les plus vulnérables dès leur sortie des institutions carcérales. Le film ne s'attarde pas sur les causes de l'incarcération de Wellington, mais son parcours post-détention illustre la manière dont ces jeunes sont livrés à eux-mêmes, sans réelle possibilité de réinsertion. Dès les premières scènes, le spectateur comprend que Wellington n'a ni famille ni soutien institutionnel, et que la ville, pourtant immense, ne lui offre aucun refuge.

La figure de Ronaldo renforce cette dimension politique : en proposant une alternative de survie au jeune homme, il incarne la dure réalité des réseaux informels qui exploitent cette précarité. Que ce soit par la petite criminalité, la prostitution ou d'autres formes de dépendance, Baby montre comment les jeunes défavorisés sont souvent poussés vers des relations inégales, où la nécessité prime sur l'éthique.

Baby est un miroir du Brésil contemporain où les classes populaires et les minorités sont en lutte constante pour une place dans la société. Le film ne se veut pas militant au sens strict, mais il évoque, sans artifice, un problème systémique : l'abandon des plus fragiles, notamment dans un pays où les inégalités restent criantes.

Baby est un film qui hante longtemps après son visionnage. Marcelo Caetano signe une œuvre d'une grande maturité où l'intime rejoint le social avec une subtilité remarquable. Son refus du spectaculaire au profit d'une approche sensorielle et immersive en fait une expérience de cinéma singulière, parfois exigeante, mais toujours bouleversante.

Baby



À 18 ans, Wellington sort d'un centre de détention pour mineurs et découvre que sa famille l'a abandonné. On ne connaîtra jamais le motif de sa condamnation, mais son exclusion sociale est immédiate. Il erre dans la ville jusqu'à croiser Ronaldo, prostitué quadragénaire qui l'initie aux règles du travail du sexe et le surnomme « Baby ». Leur relation oscille entre attraction et domination, affection et danger. Très vite, ce surnom devient autant une marque d'affection qu'un symbole de possession. Mentor, amant, figure paternelle, Ronaldo incarne à la fois le refuge et la prison.

Marcelo Caetano, ancien collaborateur de Kleber Mendonça Filho (**Bacurau**, **Aquarius**), poursuit son exploration des marges brésiliennes avec ce film à la croisée du réalisme social et du mélodrame queer. Après **Corpo Elétrico** (2017), il s'associe à Gabriel Domingues au scénario pour éviter tout misérabilisme ou film à thèse, construisant un récit initiatique qui capte la vitalité sociale des rues de São Paulo à travers les yeux d'un jeune homme confronté au monde adulte. L'errance de Baby dans les bas-fonds prend alors une dimension initiatique troublante. Entre la pénombre des cinémas pornos, la pulsation des nuits brésiliennes et l'oppression des trafiquants, le personnage de Baby tente de trouver sa place. La mise en scène épouse la vitalité des corps, n'élude rien des étreintes ni du désir, tout en étant traversée par l'urgence de la survie. À travers lui, se dessine effectivement une peinture vibrante du Brésil des marges, tourné avec une caméra nerveuse et organique, adoptant parfois un style semi-documentaire, caméra cachée si nécessaire, pour saisir l'énergie brute de la ville.

En plein Brésil de l'ère Bolsonaro, où les identités queer doivent sans cesse lutter pour exister, le film trouve une résonance politique forte, sans jamais sacrifier la justesse de ses personnages à un discours militant. L'autre bon point, c'est de proposer une lecture sans le moindre jugement sur ce qui se passe, laissant au spectateur le soin d'interpréter les rapports de force à l'œuvre. Certes, c'est encore trop fragile pour susciter une adhésion totale (quelques facilités d'écriture, une séquence club peu inspirée), mais le film, justement sélectionné à la Semaine de la critique au Festival de Cannes en 2024, est totalement porté par son incarnation et l'intensité brute de ses deux acteurs (João Pedro Mariano et Ricardo Teodoro) qui y vont à fond. Leur alchimie rend palpable cette relation trouble, entre désir et aliénation. Rien que pour ça, respect.

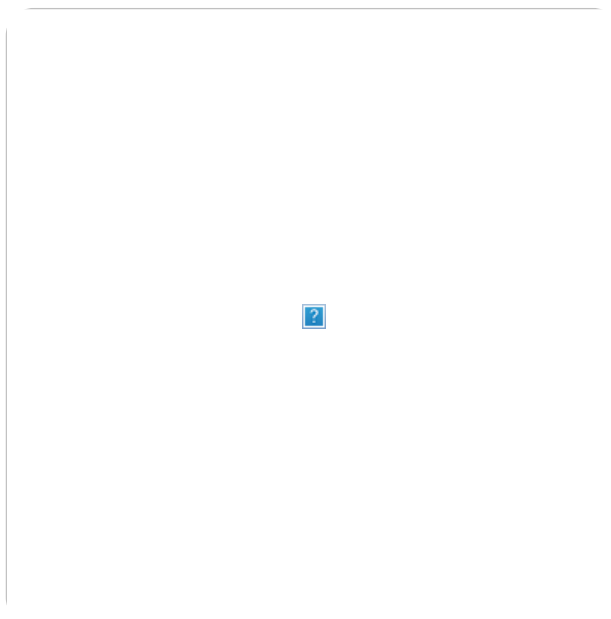


17 mars 2025 12:45

BABY : UN PORTRAIT SAISSISSANT DE LA JEUNESSE BRÉSILIENNE

Hot news

Par Camille Blaringhem



©Dark Star Pictures, Uncork'd Entertainment

***Baby*, de Marcelo Caetano, avec Ricardo Teodoro, João Pedro Mariano et Gabriela Moreyra, sort en salle le mercredi 19 mars. Le film a remporté l'Abrazo du Meilleur Film au Festival du cinéma latino-américain de Biarritz 2024, et Ricardo Teodoro a été distingué par le Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation à Cannes pour son rôle de Ronaldo.**

L'idée de *Baby* est née en 2017, alors que Marcelo Caetano explorait l'histoire d'un jeune garçon fuyant sa famille à São Paulo. Cependant, après de nombreuses recherches et rencontres avec des jeunes sans domicile fixe, il a inversé la perspective : et si c'étaient les parents qui abandonnaient leur enfant ? De ce questionnement est né *Baby*, un film

d'amour tumultueux entre Wellington, dit "Baby", et Ronaldo, sur fond de marginalisation et de survie urbaine.

Baby – bande-annonce Officielle VOSTFR



Le développement du film s'est étalé sur sept ans, une période marquée par la montée de l'extrême droite à São Paulo. Ce contexte politique a influencé la représentation des minorités dans le film, notamment la communauté LGBTQIA+ et les jeunes Noirs. Marcelo Caetano a réalisé de nombreux entretiens pour nourrir son scénario et ancrer son récit dans une réalité tangible.

UN RÉALISME BRUT ET UNE VILLE OMNIPRÉSENTE

Comme dans *Corpo Elétrico*, son précédent film, Caetano dresse un portrait vibrant de São Paulo, ville en constante mutation. Il filme des quartiers anciennement prospères, aujourd'hui paupérisés mais regorgeant de vie. Par une mise en scène immersive, où les bruits de la ville s'entrelacent aux scènes d'intimité, il nous plonge dans l'intensité du quotidien des protagonistes. Le réalisateur a adopté une approche quasi documentaire, en privilégiant l'improvisation et le tournage en caméra cachée avec des objectifs zooms. Ce dispositif confère aux interactions une spontanéité rare, capturant la vérité brute des personnages et de leur environnement.

Baby puise son inspiration dans l'esthétisme sensoriel de Wong Kar-Wai, Pedro Almodóvar et Claire Denis. On y retrouve une mise en scène colorée et charnelle, notamment dans les scènes en huis clos où la proximité des corps et la texture des décors rappellent l'univers de Jacques Demy. Cette approche réhausse l'intensité des émotions et sublime la relation entre les personnages.

DES PERFORMANCES D'ACTEURS BOULEVERSANTES

Marcelo Caetano, également directeur de casting, a misé sur des talents bruts. Ricardo Teodoro, révélé lors d'un casting précédent, impressionne par son interprétation de Ronaldo, tandis que João Pedro Mariano, découvert via les réseaux sociaux, incarne un Baby d'une sensibilité saisissante. Pour se préparer à son rôle, Mariano a rencontré des jeunes en centre pénitentiaire, apportant une justesse inégalée à son jeu. La caméra de Caetano s'attarde sur les visages, capturant chaque frisson d'incertitude et chaque élan d'espoir.

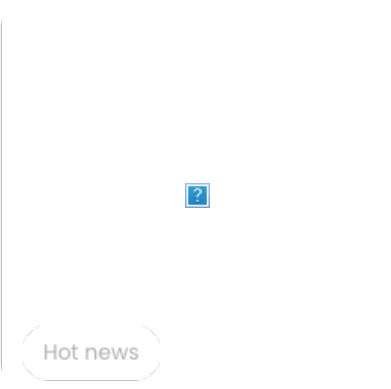
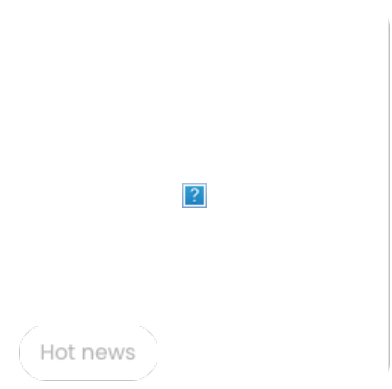
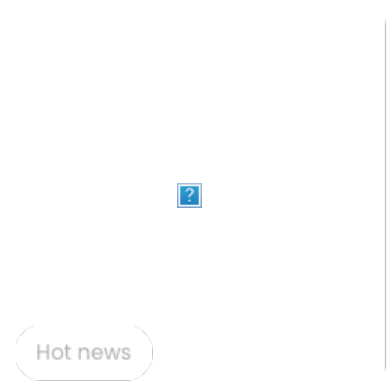
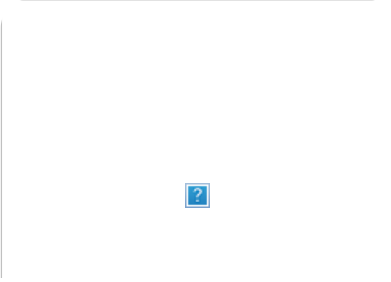
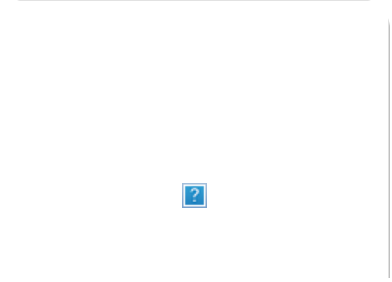
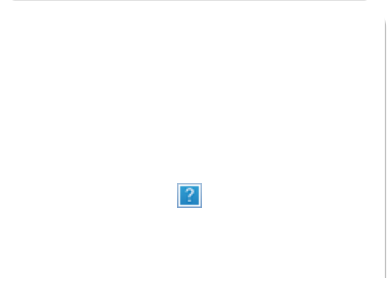
Le film s'achève sur une poignante réunion des amants, mais une fin alternative avait été envisagée : celle de Baby marchant seul dans la foule, s'effaçant dans l'anonymat de la ville. Cependant, cette scène n'a jamais été capturée comme souhaité, et c'est finalement une image improvisée qui conclut le film, résumant toute la complexité des relations humaines.



Baby navigue entre mélodrame, portrait social et récit d'amour, sans tomber dans le misérabilisme. Marcelo Caetano s'inscrit dans la lignée du "novo queer cinema", abordant avec justesse la marginalité, la violence sociale et la quête de soi. Le film, tout en explorant une réalité brésilienne spécifique, touche à l'universel : la fragilité des liens, l'amour sous toutes ses formes et la recherche d'un refuge dans un monde hostile.

Avec *Baby*, Marcelo Caetano signe une œuvre solaire et bouleversante, un instantané vibrant d'une jeunesse qui lutte pour exister.

Vous aimerez aussi

 Hot news	 Hot news	 Hot news
Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan : une épopée intime et bouleversante	Shadow Force : la bande- annonce tant attendue enfin révélée	Materialists : Une comédie romantique prometteuse
		



Baby qui vient de quitter un centre de détention, qui ne peut pas se réfugier auprès des siens, va trouver une nouvelle famille en la présence de Ronaldo, mais aussi des nouveaux amis qu'il va trouver. Par contre, l'enfermement, quelle qu'elle soit n'est plus possible pour lui. Il a un besoin de liberté tel que via différentes expériences il va tenter de la trouver.

Il tentera également la prostitution qui est légion dans la ville ainsi que la drogue qui passe de main en main.

Autant Ronaldo est un homme musclé, avec déjà une certaine expérience de la vie. Un être mur, ayant un vécu avec femme et enfant, autant Baby, à peine rentré dans l'âge adulte, est mince, jeune et encore novice pour des tas de choses. Bien que diamétralement opposés, ils vont avoir un coup de foudre mais durera t'il avec le temps.

@ *Marcelo Caetano

Le

Brésil, et plus particulièrement la ville de Sao Paulo est largement

mise en avant. D'ailleurs, au dehors comme l'explique le réalisateur, il

se cachait pour filmer et les deux protagonistes principaux évoluaient

parmi les passants. Marcelo Caetano n'avait plus qu'à capter les

moments. Cette ville, étant la sienne, il la connaît par cœur et voulait de l'instantané avec les passants qui le captivent.

La

caméra est toujours en mouvement, que ce soit dans la ville ou sur les

acteurs qui bougent beaucoup. Ceci apporte un certain rythme en plus du

voguing bien présent dans ce long métrage.

De plus, le réalisateur aime, pour certaines scènes filmer des gros plans. On ressent ainsi plus les sentiments que les personnages peuvent éprouver.

La fin nous laisse quelque peu perplexe et laisse le champ ouvert à plusieurs possibilités. Un choix voulu par le réalisateur, mais qui pour ma part me déstabilise, car j'apprécie un début, un milieu et un final même si ce n'est pas celui espéré. A vous de décider quelle sera la votre.

Ce que l'on retiendra, on ne choisit pas sa famille, ses amis si.

@ **Arthur Costa

Pour en savoir plus

A propos du réalisateur

Marcelo Caetano est un réalisateur brésilien. Il est né en 1982 à Belo Horizonte, au Brésil. Il a fait des études de sciences sociales à l'Université de São Paulo. Il réalise son premier long-métrage *Corpo Elétrico* en 2017 et a collaboré sur une vingtaine de films comme assistant-réalisateur et



directeur de casting, dont Bacurau et Aquarius de Kleber Mendonça Filho, présentés en compétition à Cannes. Baby est son deuxième long-métrage.

A propos des interprètes

João Pedro Mariano qui joue Baby, tient son premier rôle et a été récompensé de 3 prix pour ce film.

Ricardo Teodoro est un acteur brésilien. Outre des rôles à la télévision, il a joué dans le film Cyclone, et dans Baby il est Ronaldo.

@ *Marcelo Caetano

Festivals et prix

Semaine de la Critique Cannes 2024

Prix Fondation Louis Roederer de la révélation

FEMA La Rochelle - Avant-premières

Festival de San Sebastián - Sebastiane Latino Award

Festival Biarritz Amérique Latine - Grand Prix

Festival de Thessalonique

Newfest (New York) - Compétition internationale

Grand Prix du jury

Festival de Rio - Meilleur film, meilleur acteur

BFI Londres

Mostra de São Paulo

Festival Outshine Miami - Meilleur film

Mix Brasil - Compétition - Meilleur acteur, meilleur réalisateur

Lesgacinemad Madrid - Meilleur réalisateur

Chéries-Chéris - Compétition

Image + Nation Montréal - Mention spéciale du jury

Festival Nuevo Cine de La Havane - Mention spéciale du jury

Écrans Mixtes Lyon - Compétition

@ *Marcelo Caetano

MA NOTE : 3.2/5

dameskarlette.com

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €3.90
AUDIENCE: 287

TPOLOGIE DU SITE WEB: Lifestyle/Jewelry and Luxury Products
VISITES MENSUELLES: 8734.72
JOURNALISTE:
URL: www.dameskarlette.com



> 17 mars 2025 à 16:01

> [Version en ligne](#)

Crédits photos et vidéo : Epicentre Films - @ *Marcelo Caetano - **@ Arthur Costa



Baby, papa où t'es ?

Cinéma - De Marcelo Caetano (Brésil, France, Pays-Bas, 1h47) avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer En salle le 19 mars 2025.



Pygmalion / Un drame brésilien naturaliste qui ose la douceur au sein d'un environnement brutal. En salle le 19 mars 2025. Un jeune homme tout juste sorti d'un foyer pour mineurs découvre le monde de la prostitution sous l'égide d'un mentor plus âgé. De ce postulat fortement influencé par Sean Baker (police du générique incluse), Marcelo Caetano réalise un film étonnamment tendre, où les scènes explicites jouent avec le morcellement des corps. Le cinéaste s'avère plus convaincant dans le versant de drame sportif qui suit "l'entraînement" du héros, que dans des scènes intimes et familiales attendues. Entre petites combines et dilemmes sentimentaux autour de figures paternelles, Baby fait le choix de la chronique lumineuse.

Baby

Marcela+Caetano

cinema+bresilien

drame

Lundi 24 février 2025 De Gia Coppola (U.S.A., 1h29) avec Pamela Anderson, Dave Bautista, Jamie Lee Curtis... En salle le 12 mars 2025.

Accueil > Culture > Cinéma et Séries
> Baby de Marcelo Caetano, en sélection à la Semaine de la Critique 2024 : Notre avis

BABY DE MARCELO CAETANO, EN SÉLECTION À LA SEMAINE DE LA CRITIQUE 2024 : NOTRE AVIS



Par [Manon de Sortiraparis](#) · Publié le 21 mai 2024 à 10h50

Le film Baby de Marcelo Caetano a été projeté à la Semaine de la Critique 2024. Découvrez notre avis.

TOUT LE LUXE
PARIS

COMMUNIQUEZ
sur Sortiraparis

AGENDA						
<< MARS 2025 >>						
L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						



Au sortir d'un centre de détention pour mineurs, à sa majorité, Wellington (**João Pedro Mariano**) se retrouve seul, à la dérive dans les rues de São Paulo, sans ressources pour démarrer une nouvelle vie et sans nouvelles de ses parents - on comprend, au cours d'un bref échange téléphonique avec sa mère, que son père, policier, n'accepte pas son **homosexualité**.

Où et quand voir *Baby* en France ?

Le film *Baby* sera diffusé en salle à partir du **26 mars 2025**.

Dans quelles salles proches de chez moi est projeté le film **Baby** ?

ou préciser un code postal

Synopsis : *À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve seul et à la dérive dans les rues de São Paulo, sans nouvelles de ses parents et sans ressources pour commencer une nouvelle vie. Lors d'une visite dans un cinéma porno il rencontre Ronaldo, un homme mûr qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre. Peu à peu, leur relation se transforme en passion conflictuelle, oscillant entre exploitation et protection, jalousie et complicité.*

Lors d'une visite dans un **cinéma porno**, le jeune homme aux traits anguleux rencontre Ronaldo (**Ricardo Teodoro**), un homme d'âge mûr qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre en gagnant un peu d'argent. Mais petit à

petit, leur relation va se transformer en **passion conflictuelle**, oscillant entre exploitation et protection, jalousie et complicité. « *Arrête de faire le 'baby'* » balance Ronaldo à un Wellington en quête d'un protecteur.

À LIRE AUSSI

- [Festival de Cannes 2025 : Les dernières infos et actualités de la 78e édition](#)
- [Festival de Cannes 2024 : Les films en sélection à la Semaine de la Critique](#)
- [Festival de Cannes 2024 : Les films en lice pour la Caméra d'Or](#)

Avec son **nouveau long-métrage, *Baby***, dévoilé à la [Semaine de la Critique](#), **Marcelo Caetano** signe une **œuvre queer brûlante** où les **corps masculins** se font et se défont, au fil de la nuit. En sous-texte, la mécanique d'installation des **rapports de force et de pouvoir** (jeune/âgé, riche/pauvre, et même physiques, mince/enrobé, imberbe/barbu) orchestrée par certaines figures ogresques qui dévorent le jeune adulte de l'intérieur, lui qui est en quête de sécurité et de liberté.

Sondant les hauts lieux de rencontres homosexuelles – un sauna, un cinéma porno gay où les corps s'échangent à la vue de tous, une séance de cruising dans un parc – le **réalisateur brésilien** porte son **regard bienveillant** sur cette **jeunesse de São Paulo** qui se bat pour **exister socialement** – en vivant de petits trafics et en se rassemblant au sein d'une famille choisie, celle du **voguing**, offrant des séquences dansées pleines de grâce. Mais également sur cette **histoire d'amour charnelle** qui oscille entre le corps et le cœur.

Dans quelles salles proches de chez moi est projeté le film **Baby** ?

[Localisez-moi](#)

ou préciser un code postal

[Envoyer](#)



[Festival de Cannes 2025 : Les dernières infos et actualités de la 78e édition](#)

Le Festival de Cannes revient sur la Croisette pour une 78e édition du 13 au 24 mai 2025. Par ici pour découvrir les dernières infos et actualités ! [\[Lire la suite\]](#)



Deux hommes dans la ville

CINÉMA : MERCREDI 19 MARS 2025 BABY, de Marcelo Caetano – 1H57 Drame avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer Score : 3/5 Le scénario À sa sortie d'un centre de détenti...



Drame avec João Pedro Mariano, Ricardo Teodoro, Bruna Linzmeyer Le scénario À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve seul et à la dérive dans les rues de São Paulo, sans nouvelles de ses parents et sans ressources pour commencer une nouvelle vie. Lors d'une visite dans un cinéma porno il rencontre Ronaldo, un homme mûr qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre. Peu à peu, leur relation se transforme en passion conflictuelle, oscillant entre exploitation et protection, jalousie et complicité.

Mon avis – Récit d'un fils abandonné par sa famille mais aussi récit d'un amour avec ses dépendances, Baby se déroule dans le centre-ville de São Paulo, que le cinéaste connaît bien car il y habite. Entre Baby et Ronaldo se noue cette histoire d'amour dans un univers de survie avec le sexe tarifé, la dope... Le cinéaste poursuit: « C'est cette relation très complexe que j'ai souhaitée progressivement développer. La famille, le travail, la ville se mélangent pour construire ces récits de vie et ces portraits. »

Phrases presse

CANNES :

Libération :

- Solaire et sensuel
- entre exploitation et passion
- Une relation aussi sanguine que tendre
- Des rôles hautement sensuels

Le Monde :

- = Une œuvre libre

Les Inrocks :

- = Un film sensuel et intelligent
- = Excellé à filmer les liens amoureux

RECENT :

Libération :

- = Sexuel, social, sentimental
- = Récit d'apprentissage à la fois tordu et innocent
- = Une relation douce et intense
- = Flamboyant
- = En éternel besoin d'amour
- = Une idylle complexe

Première :

- = Le récit évolue avec virtuosité

L'Humanité :

- = Le film où les couleurs font une orgie
- = Un récit d'apprentissage sensuel et charnel

Télérama :

- = Un très beau regard sur le courage d'une jeunesse

Nouvel Obs :

- = Une mise en scène qui enivre les sens
- = Une bouleversante passion, à la fois irrépressible et impossible

Le Monde :

- = Un mélo qui sublime le réel
- = Un amour impossible mais indéfectible
- = Une œuvre libre

Tetu :

- = Le Brésil queer marqué par l'ère Bolsonaro

Canard enchainé :

- Loyauté et tendresse

La Nouvelle République

- Un film nerveux, sensuel et politique
- Aussi bouleversant qu'éclatant

Inrocks:

- Superbe
- Le très beau baby
- Une immersion d'une grande justesse
- Une superbe photographie
- Histoire d'amour sensuelle et sensible

Culturopoing :

- L'amour, seule réponse encore valable à l'oppression
- L'amour dans toutes ses formes
- Une décharge amoureuse renversante
- Filmé avec tant de pudeur

Trois couleurs :

- Une histoire d'amour tumultueuse
- Un mélodrame sulfureux et queer

La 7^{ème} Obsession :

- Une plongée sexué, chavirante et bouleversante.
- D'une tendresse infinie, d'une bienveillance absolue.
- D'une beauté diabolique et angélique
- Un film irradiant, mal élevé et délicat.

Les Cahiers du cinéma :

- Entre aplomb séducteur et vulnérabilité
- Incarne la romance, du cru au tendre
- Une sensualité frontale
- Portrait de la jeunesse queer
- Baby, d'une innocente beauté
- Ronaldo est hallucinant

Les Fiches du cinéma :

- Une mise en scène soignée
- Un Brésil intime et queer
- Un tableau social et impressionniste du Brésil

Tribu Move :

- Un mélodrame queer charnel et sensuel
- Drame réaliste, brut et urbain
- Dénonce la masculinité toxique

- ⌚ Un film politique et engagé

Le Petit bulletin :

- ⌚ Étonnamment tendre
- ⌚ Fait le choix de la chronique lumineuse

Que tal Paris :

- ⌚ Une enivrante passion amoureuse
- ⌚ Un superbe film queer

A voir à lire

- ⌚ Baby transcende donc les clichés

Abus de ciné :

- ⌚ Une interprétation enflammée